

L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

5178 pag
LABARBE, J.
1962

Revue semestrielle, publiée avec le concours du Gouvernement, de la Fondation Universitaire et des Universités de Bruxelles, de Gand, de Liège et de Louvain.

Zesmaandelijks tijdschrift, uitgegeven met de steun van de Regering, van de Universitaire Stichting en van de Universiteiten van Brussel, Gent, Leuven en Luik.

LABARBE J., *Un décalage de 40 ans dans la chronologie de Polycrate* : AC XXXI 1962 153-188. | Divers témoignages concernant Anacréon, Anaximandre et surtout Pythagore font apparaître que l'acmé du tyran Polycrate de Samos était parfois située fautivement à l'Ol. 52 (572 /1-569 /8), au lieu de l'être à l'Ol. 62 (532 /1-529 /8). Ce décalage de 40 ans, observable depuis le 1^{er} siècle av. J.C., est probablement dû, en dernière analyse, à la corruption d'une table chronologique.

BRUXELLES — BRUSSEL

1962

L'Antiquité Classique

UN DÉCALAGE DE 40 ANS DANS LA CHRONOLOGIE DE POLYCRATE

Author(s): Jules Labarbe

Source: *L'Antiquité Classique*, T. 31, Fasc. 1/2 (1962), pp. 153-188

Published by: [L'Antiquité Classique](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/41646818>

Accessed: 18/09/2013 10:27

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



L'Antiquité Classique is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Antiquité Classique*.

<http://www.jstor.org>

UN DÉCALAGE DE 40 ANS DANS LA CHRONOLOGIE DE POLYCRATE

L'opinion ordinaire, dans l'antiquité, était que Polycrate avait régné à la 62^e olympiade (532/1-529/8). On peut s'en persuader en confrontant deux types de textes : ceux qui placent Pythagore à cette date et ceux qui font de lui un contemporain du tyran ¹. Les deux indications, d'ailleurs, apparaissent combinées chez Clément d'Alexandrie ² :

*Πυθαγόρας δὲ κατὰ Πολυκράτη τὸν τύραννον περὶ τὴν
ἐξηκοστὴν δευτέραν ὀλυμπιάδα εὕρεσκειται.*

La tradition en faveur de la 62^e olympiade est conforme à ce que nous savons des activités de Polycrate, des guerres qu'il a menées, de ses rapports avec de fameux dynastes comme Amasis et Cambyse. Elle s'inscrit sans difficulté dans la chronologie obtenue par d'autres moyens et elle a de bonnes chances d'être à peu près correcte. Sur quel événement particulier se fondait-elle ? Dans la *Chronique* d'Eusèbe (versions latine et arménienne), tandis que Pythagore figure à l'ol. 62, Polycrate est cité à l'ol. 61, mais point seul. Pour reprendre les termes de s. Jérôme :

*Aput Samum tyrannidem exercent tres fratres Polycrates Sylus
(sic) et Pantagnostus.*

¹ Pythagore à la 62^e olympiade : CIC., *De rep.*, II, 15, 28 ; TATIEN, *Or. ad Graecos*, 41 (p. 160 Otto) ; CLÉM. D'ALEX., *Strom.*, I, 129, 3 (p. 80, 11-12 Stählin) ; CYRILLE, *C. Iul.*, I, 13 (p. 521 B Migne). DIODORE DE SICILE (X, 3, 1) situe l'acmé de Pythagore (ἐγνωρίζετο) à l'ol. 61, mais avec cette précision : ἐπ' ἄρχοντος Ἀθήνησι Θηρικλέους [= ol. 61, 4 (533/2) : DENYS D'HALIC., *Ant. rom.*, IV, 41, 1]. Or la méthode suivie par Diodore donne à penser que, chez lui, ol. 61, 4 équivaut pratiquement à ol. 62, 1 : voir F. JACOBY, *Apollodors Chronik*, Berlin, 1902 (*Philol. Unters.*, 16), p. 220. — Pythagore à l'époque de Polycrate : ARISTOX., fr. 16 Wehrli ; AËTIOS, *Plac.*, I, 3, 9 (*Doxogr. gr.*, p. 283 a 14-15 Diels) ; HIPPOL., *Ref. haer.*, I, 2, 1 ; TZETZÈS, *Chil.*, XI, 70 ; 77 ..., etc.

² CLÉM. D'ALEX., *o.l.*, I, 65, 2 (p. 41, 15-16 St.).

Il est bien connu que le tyran partagea d'abord le gouvernement de Samos avec ses deux frères ³. Le mode de présentation et de datation attesté dans la *Chronique* suggère que, si sa carrière, ailleurs, était communément rattachée à l'ol. 62, c'est parce que celle-ci passait pour avoir vu le couronnement de ses ambitions, le début du pouvoir personnel qu'il s'assura en tuant Pantagnotos et en exilant Syloson ⁴.

Un personnage différent de Pythagore était lié à Polycrate : un poète qui avait vécu à sa cour et de qui les œuvres reflétaient ces étroites relations. Il s'agit d'Anacréon ⁵. Lequel, dans une partie de la notice que lui consacre la *Souda*, est daté tout à la fois de façon relative et de façon absolue (comme Pythagore l'est chez Clément) ⁶ :

γέγονε κατὰ Πολυκράτην τὸν Σάμον τύραννον Ὀλυμπιάδι
νβ'.

Dans l'usage de la *Souda*, le parfait γέγονε possède deux valeurs bien distinctes, qu'Erwin Rohde a jadis reconnues ⁷. Le plus souvent, il s'entend de l'accession à la maturité (ou à la célé-

³ HDT., III, 39. Cf. POLYEN, I, 23, 2.

⁴ HDT., l.l. — R. HELM (*Die Chronik des Hieronymos* ², Berlin, 1956, p. 104 b) assigne la notice sur Polycrate et ses frères à l'année 533 avant J.-C., celle qui concerne Pythagore à l'année 530. Il se conforme ainsi, non seulement à M (s. viii), mais aussi au plus ancien et au meilleur des manuscrits, O (s. v). Dans le reste des exemplaires utilisés, la notice sur les *tres fratres* précède toujours de 4 années au moins la notice *Pythagoras physicus philosophus clarus habetur*. Si l'on suit le calendrier julien, la première n'est accolée à aucune année plus récente que celle où l'ol. 61 a pris fin [ad 535 A (s. vii), ad 533 P (s. ix), ad 532 N (s. ix)], la seconde à aucune année plus récente que celle où s'est terminée l'ol. 62 [ad 529 P, ad 528 AN]. Sauf dans B (s. vii), où les dates correspondent respectivement à 530 et 526. Mais B a transcrit les listes de rois avec beaucoup de négligence : *für die chronologische Fixierung der Notizen hat er deshalb keinen Wert* (HELM, o.l., p. xiii). — Dans la version arménienne traduite par J. KARST (Leipzig, 1911, p. 189), les frères figurent à l'ol. 61, 2, Pythagore à l'ol. 62, 1.

⁵ HDT., III, 121 ; Ps.-ARISTOTE, *Chriae*, 2, p. 613 Rose ; STRABON, XIV, 1, 16 (638 C.) ; PAUS., I, 2, 3 ; MAX. DE TYR., 90 b ; 120 b ; 129 b ; ÉLIEN, *His. var.*, IX, 4 ; XII, 25 ; STOB., *Anth.*, IV, p. 759, 12 Hense ..., etc.

⁶ *Souda*, A 1916 Adler.

⁷ E. ROHDE, *Γέγονε in den Biographica des Suidas*, dans *Rhein. Mus.*, 33 (1878), pp. 161-220 ; 638 ; 34 (1879), pp. 620-622 [= *Kl. Schr.*, Tübingue-Leipzig, 1901, I, pp. 114-184].

brité) et il équivaut à l'imparfait *ἤκμαζε* (*ἐγνωρίζετο*). Mais, par occasion, il peut avoir le sens de *γενένηται* ou de *ἐγεννήθη*, et concerner la date de naissance. Le cas d'Anacréon pose un problème : quelque traduction que l'on choisisse pour le verbe de la *Souda*, les deux données circonstanciellles semblent inconciliables. Divers modernes ont estimé que l'*acmé* était en cause et qu'il y avait lieu de remplacer *νβ'* (52) par *ξβ'* (62), afin de retomber sur la donnée traditionnelle⁸. Leur correction, cependant, est difficile à justifier au point de vue paléographique.

Rohde, quant à lui, n'a pas voulu de solution violente et il se garde de modifier le chiffre de la *Souda*, attesté sans variante⁹. A son avis, on est parti d'un texte où *γέγονε* signifiait *est né* et où l'olympiade mentionnée était la 52^e. Les chronographes plaçant habituellement l'*acmé* à 40 ans, soit 10 olympiades après la naissance, le renseignement n'aurait pas été autre chose, en somme, qu'une fixation indirecte de la maturité d'Anacréon à l'olympiade attendue : la 62^e. Seulement, outre la formule supposée où *γέγονε* était synonyme de *γενένηται* (*ἐγεννήθη*), c'est-à-dire

Ἀνακρέων γέγονεν ὀλυμπιάδι νβ',

il y aurait eu dans les sources un synchronisme où *γέγονε* valait *ἤκμαζε* :

Ἀνακρέων γέγονε κατὰ Πολυκράτην.

Hésychios de Milet, source de la *Souda*, aurait joint les deux indications sans égard pour l'acception variable du parfait. La notice serait donc issue d'une contamination.

L'explication de Rohde est ingénieuse. Mais pas plus que les érudits qui changent *νβ'* en *ξβ'*, il ne paraît avoir envisagé la possibilité d'une tradition *fixant réellement la tyrannie de Polycrate à l'ol. 52* et avançant, du même coup, la maturité d'Anacréon. Je voudrais montrer qu'une telle tradition a existé et qu'elle a laissé des traces en plusieurs endroits.

⁸ FR. G. WELCKER, *Kl. Schr. zur griech. Literaturgesch.*, I (Bonn, 1844), p. 265 ; AD. DAUB, *Die Chronol. des Anaximander u. des Anakr.*, dans *Neue Jahrb. für Philol. u. Pädag.*, 121 (1880), p. 25 ; TH. BERGK - G. HINRICHS, *Griech. Literaturgesch.*, II (Berlin, 1883), p. 337, n. 19 ; J. M. EDMONDS, *Lyra Graeca*, II (Londres - New York, 1924), p. 120.

⁹ ROHDE, dans *Rhein. Mus.*, 33 (1878), p. 190 [= *Kl. Schr.*, I, pp. 145-146].

Considérons le fragment d'Apollodore, transmis par Diogène Laërce, qui a trait à la vie d'Anaximandre¹⁰ :

δς (sc. Apollodorus) καὶ φησιν αὐτὸν (sc. Anaximandrum)
ἐν τοῖς Χρονικοῖς τῷ δευτέρῳ ἔτει τῆς πεντηκοστῆς ὀγδόης
ὀλυμπιάδος (547/6) ἑτῶν εἶναι ἐξήκοντα τεσσάρων · καὶ
μετ' ὀλίγον τελευτῆσαι, ἀκμάσαντά πη μάλιστα κατὰ Πο-
λυκράτην τὸν Σάμον τύραννον.

Adoptant une opinion de Hermann Diels, Felix Jacoby a regardé les huit derniers mots comme étrangers à la citation dans laquelle ils figurent¹¹ : une source de Diogène, trompée sans doute par l'exposé même d'Apollodore, aurait pris ce synchronisme à la biographie de Pythagore et, par erreur, l'aurait interpolé dans l'autre. Le motif invoqué pour justifier l'audacieux déplacement est que Polycrate exerçait sa tyrannie à l'ol. 62, une quinzaine d'années après la mort d'Anaximandre, et que celui-ci ne saurait donc avoir passé pour son contemporain. Georg Fr. Unger, que Jacoby désapprouve, avait expliqué les choses autrement. Il avait tenté de démontrer que Polycrate et ses frères étaient au pouvoir dès la 58^e olympiade : Anaximandre y aurait eu son *acmé*, fixée exceptionnellement à un âge très différent de 40 ans¹².

Pline l'Ancien confirme que l'ol. 58 fut importante dans la vie du physicien, qui aurait découvert alors l'obliquité de l'écliptique¹³. Quant aux 64 ans atteints durant la 2^e année de cette olympiade (547/6), ils correspondent à une donnée d'Hippolyte : la naissance à l'ol. 42, 3 (610/9)¹⁴. Ne traitons pas la proposition participiale comme une intruse : demandons-nous plutôt ce qu'elle implique si ἀκμάσαντα, au lieu d'exprimer une simultanéité par rapport à τελευτῆσαι (... et qu'il mourut peu après, en pleine vigueur, vers l'époque de Polycrate), concerne un moment nettement antérieur, celui d'une *acmé* calculée selon

¹⁰ APOLLOD., *Chron.*, fr. 17 Jacoby (244 F 29) = ap. Diog. L., II, 2.

¹¹ JACOBY, *Apollodors Chronik*, 1902, pp. 191-192 ; 215-216 ; *Fr. Gr. Hist.*, II D (Berlin, 1930), pp. 726-727. Cf. H. DIELS, *Chronol. Unters. über Apollodors Chronika*, dans *Rhein. Mus.*, 31 (1876), pp. 25-26.

¹² G. FR. UNGER, *Zur Gesch. der Pythagoreier*, dans *Sitzungsb. der philos.-philol. u. hist. Cl. der k. bayer. Akad. der Wiss.*, 1883, p. 152. Cf. *infra*, n. 100.

¹³ PLINE, *Hist. nat.*, II, 31.

¹⁴ HIPPOL., *Ref. haer.*, I, 6, 7 (calcul inclusif).

la méthode usuelle. En choisissant cette interprétation, non moins légitime grammaticalement (... *et qu'il mourut peu après, ayant <jadis> vécu l'âge de sa pleine maturité vers l'époque de Polycrate*), nous trouvons qu'Anaximandre, né en 610/09, devait avoir atteint la quarantaine en 571/0, à la 2^e année de l'ol. 52. Dans sa *Chronique*, c'est sinon à cette année même, du moins à une année proche, qu'Eusèbe rapportait la notice *Ἀναξίμανδρος Μιλήσιος φυσικὸς φιλόσοφος ἐγνωρίζετο*¹⁵.

Certes, Apollodore ne peut guère avoir pensé pour Polycrate à une date aussi haute : c'était un spécialiste des questions chronologiques et de sérieux indices donnent à croire qu'il cautionnait l'ol. 62¹⁶. Mais est-il interdit de conjecturer que Diogène Laërce — ou un auteur par l'intermédiaire de qui il connaissait Apollodore — mettait le règne du tyran 40 ans trop tôt, c'est-à-dire à l'ol. 52, et a, de sa propre initiative, indûment ajouté la précision *κατὰ Πολυκράτην* à la mention de l'*acmé* d'Anaximandre¹⁷? Le point de comparaison fourni par la *Souda*, s.v. *Ἀνακρέων* montre que l'hypothèse n'est pas invraisemblable. Elle va s'imposer quand, revenant à Pythagore, nous aurons isolé certaines données dans le fatras que constituent les témoignages antiques sur la vie de ce personnage.

Une tradition ancienne — Aristoxène de Tarente s'en était déjà fait l'écho au iv^e siècle¹⁸ — voulait que Pythagore, citoyen de Samos, eût quitté sa patrie parce qu'il la jugeait peu propice à l'exercice d'une pensée sans entraves. Elle se présente chez Strabon avec une variante bien digne d'intérêt¹⁹ :

¹⁵ Dans les manuscrits de la *Chronique* de s. JÉRÔME (p. 101b Helm²), Anaximandre apparaît à l'ol. 51 (*ad* 576 OPLM, *ad* 575 N, *ad* 574 A). Sauf dans B (*ad* 571), mais voir *supra*, n. 4. Helm a retenu la date de 576 (ol. 51,1). — Dans la version arménienne (p. 187 Karst), la notice sur le Milésien est accolée à l'ol. 51, 4 (573/2).

¹⁶ Notamment l'accord des auteurs cités *supra*, n. 1 (début). Parmi eux figure Cicéron, dont la source, Cornélius Népos, n'a cessé, en matière chronologique, d'utiliser Apollodore : cf. JACOBY, *Apollodors Chronik*, 1902, p. 34 et n. 42.

¹⁷ Sur les intermédiaires imaginables entre Apollodore et Diogène : *ibid.*, pp. 34-35. Mais Diogène lui-même a retouché ou complété, à l'occasion, des renseignements provenant d'Apollodore : voir A. DELATTE, *La Vie de Pyth. de Diog. L.*, Bruxelles, 1922, p. 56.

¹⁸ ARISTOX., fr. 16 Wehrli = *ap.* PORPH., *Vie de Pyth.*, 9.

¹⁹ STRABON, XIV, 1, 16 (638 C.).

c'est à deux reprises que le philosophe aurait eu des appréhensions d'ordre politique, c'est à deux reprises qu'il se serait exilé. Entre ses deux périodes de séjour dans l'île, il aurait fait des voyages d'étude en Égypte et à Babylone :

ἐπὶ τούτου δὲ (sc. Polycratis) καὶ Πυθαγόραν ἱστοροῦσιν ἰδόντα φρομένην τὴν τυραννίδα ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν, καὶ ἀπελθεῖν εἰς Αἴγυπτον καὶ Βαβυλῶνα φιλομαθείας χάριν · ἐπανιόντα δ' ἐκεῖθεν, ὁρῶντα ἔτι συμμένουσαν τὴν τυραννίδα, πλεύσαντα εἰς Ἰταλίαν ἐκεῖ διατελέσαι τὸν βίον.

Le récit de Strabon ne laisse place à aucune équivoque : il se termine par les mots *περὶ Πολυκράτους μὲν ταῦτα* et exclut, par conséquent, que le pouvoir tyrannique dont Pythagore regrettait la persistance (cf. *ἔτι συμμένουσαν*) ait été exercé, à son retour, par un personnage différent de celui qui l'avait inauguré (cf. *φρομένην*).

Porphyre et Diogène Laërce nous ont laissé chacun une *Vie de Pythagore*. Le premier reprend à un obscur biographe appelé Antiphon un renseignement d'après lequel le philosophe, avant d'aller profiter sur place de l'enseignement des prêtres égyptiens, aurait obtenu du tyran Polycrate une recommandation auprès d'Amasis ²⁰ ; plus loin, il souligne que, si Pythagore partit de Samos pour l'Italie, c'est parce que *la tyrannie de Polycrate opprimait les Samiens* (τῆς Πολυκράτους τυραννίδος Σαμίους καταλαβούσης) ²¹. Quant à Diogène, il situe expressément dans la jeunesse de Pythagore (νέος ... ὢν) le voyage en Égypte, favorisé par un message de Polycrate à Amasis ²² ; « au dire d'Antiphon », le philosophe aurait appris la langue égyptienne ²³ ; après être allé « chez les Chaldéens et les Mages », ainsi qu'en Crète, il serait revenu à Samos et, *trouvant sa patrie soumise à la tyrannie de Polycrate* (εὕρων τὴν πατρίδα τυραννουμένην ὑπὸ Πολυκράτους), il aurait résolu de se rendre à Crotone.

Ni Diogène, ni Porphyre, ni Strabon n'indiquent pendant combien de temps Pythagore aurait voyagé avant de regagner Samos. Mais cette lacune est comblée par un exposé qui res-

²⁰ PORPH., *o.l.*, 7.

²¹ *Ibid.*, 16.

²² DIOG. L., VIII, 2-3.

²³ Le passage correspondant de Porphyre témoigne que Diogène doit aussi à Antiphon la mention du message : cf. DELATTE, *o.l.*, p. 151.

semble fort aux leurs : celui que fait Jamblique, dans sa *Vie de Pythagore*.

1. A son départ de Samos, motivé par un *récent début de croissance de la tyrannie polycratéenne* (ὕποφνομένης ... ἄρτι τῆς Πολυκράτους τυραννίδος), Pythagore n'en est guère *qu'à la 18^e année de son âge* (περὶ ὀκτωκαιδέκατον μάλιστα ἔτος γεγονώς) ²⁴.

2. Il se rend à Milet, où il bénéficie de l'enseignement de Phérécyde, d'Anaximandre, de Thalès. Ce dernier le pousse à visiter l'Égypte. Il y arrive, après une escale à Sidon ²⁵.

3. Il séjourne 22 ans en Égypte ;

4. fait prisonnier par l'armée de Cambyse, il est conduit à Babylone et y demeure 12 ans ;

5. il revient à Samos, *vers la 56^e année de son âge* (περὶ ἑκτον πον καὶ πεντηκοστὸν ἔτος ἤδη γεγονώς) ²⁶.

6. Il rayonne vers plusieurs endroits (Délès, la Crète, Sparte), puis, ne trouvant pas à Samos toute la compréhension souhaitable, il s'éloigne définitivement de cette île et gagne l'Italie ²⁷.

7. Il arrive à Crotone et y commence ses prédications ²⁸.

8. Ayant fondé son École, il la dirige *pendant 39 ans* (ἐνὸς δέοντος ἔτη τεσσαράκοντα), jusqu'à sa mort, survenue à un âge de près de 100 ans (τὰ πάντα βιώσαντα ἔτη ἑγγὺς τῶν ἑκατόν) ²⁹.

Ce schéma biographique s'inspire de celui que le professeur Armand Delatte a établi dans un de ses articles sur Pythagore ³⁰. Pris à rebours, en remontant dans le temps, il fait apparaître un détail de grande importance. Si Pythagore a vécu 99 ans — car, à la lumière des passages parallèles, on ne saurait donner un autre sens à l'expression *ἔτη ἑγγὺς τῶν ἑκατόν* ³¹ — il avait quelque 60 ans quand il se mit à la tête de son École philosophique. Or, selon le 5^e des points ci-dessus, c'est dans

²⁴ JAMBL., *Vie de Pyth.*, 11.

²⁵ *Ibid.*, 11-17.

²⁶ *Ibid.*, 19.

²⁷ *Ibid.*, 20-28.

²⁸ *Ibid.*, 29.

²⁹ *Ibid.*, 265.

³⁰ A. DELATTE, *La chronologie pythagoricienne de Timée*, dans *Le Musée belge*, 19 (1920), p. 7.

³¹ Cf. GEORGES LE SYNCHELLE, 247 C (469, 19) ; TZETZÈS, *Chil.*, XI, 92.

sa 56^e année environ qu'il était revenu à Samos. De quoi Jacoby a voulu déduire qu'il avait attendu 4 ans avant de quitter l'île pour de bon (cf. n° 6) ³². Mais, comme le remarque Delatte, «il faut tenir compte du temps des prédications» (n° 7) ; ainsi, «la période intermédiaire entre le retour à Samos ... et le départ pour l'Italie ne doit guère comporter plus de deux ans» ³³.

C'est dans sa 18^e année que Pythagore adolescent était parti de Samos (n° 1). Une quarantaine d'années et même, si l'on admet le calcul de Delatte, 40 ans exactement séparent donc le premier exil du second. Il est difficile de voir là une pure coïncidence. D'autant que les faits qui doivent avoir eu lieu dans l'intervalle sont loin d'appartenir à toutes les traditions sur Pythagore. Ils donnent ici l'impression d'une blocaille destinée à combler un vide de 40 ans entre deux événements analogues. Reconnaissons cependant que Jamblique, pour qui les pérégrinations de Pythagore adolescent trouvent leur origine dans la tyrannie *naissante* de Polycrate, ne mentionne plus celui-ci quand il raconte le second séjour à Samos et n'attribue expressément le second départ qu'à la maladresse des « Samiens », trop prompts à accabler Pythagore de fonctions publiques ou, selon une autre version, trop peu ouverts à la culture intellectuelle. C'est seulement plus loin qu'il reproduira, touchant l'arrivée en Italie, cette observation qu'il prête aux Pythagoriciens de la secte « mathématique » ³⁴ :

ἀφικέσθαι τὸν Πυθαγόραν ἐξ Ἰωνίας καὶ Σάμον κατὰ τὴν Πολυκράτους τυραννίδα, ἀκμαζούσης τῆς Ἰταλίας, ...

Aristoxène de Tarente incriminait Polycrate quand il montrait Pythagore partant pour l'Italie, à l'âge de quarante ans ³⁵ :

γεγονότα δ' ἐτῶν τεσσαράκοντα ... καὶ ὄρῶντα τὴν τοῦ Πολυκράτους τυραννίδα συντονωτέραν οὖσαν ... τὴν εἰς Ἰταλίαν ἀπαρσιν ποιήσασθαι.

Les quatre auteurs que l'on a passés en revue mettent Polycrate à l'origine d'un voyage antérieur qui, directement ou *via* Milet, aurait conduit Pythagore en Égypte. Ils ne s'accordent

³² F. JACOBY, *Apollodors Chronik*, 1902, p. 224.

³³ DELATTE, *l.l.*

³⁴ JAMBL., *o.l.*, 88.

³⁵ ARISTOX., fr. 16 W.

pas sur le rôle que l'homme de gouvernement aurait joué en l'occurrence. Selon Strabon et Jamblique, il aurait eu une politique déjà suspecte à Pythagore ; selon Porphyre et Diogène, il aurait aimablement favorisé son désir d'apprendre. De même, dans la deuxième circonstance, — l'exil vers l'Italie, — tandis que Strabon, Porphyre et Diogène allèguent clairement la tyrannie, Jamblique a d'autres explications, du reste assez confuses ³⁶. Mais de telles divergences ne changent rien à l'essentiel : il paraît y avoir eu *dédoublement* des rapports qui, selon la meilleure tradition, s'étaient institués entre le tyran et le philosophe, et furent déterminants pour la carrière de ce dernier. Les 40 ans d'intervalle révélés par l'exposé de Jamblique et le fait qu'ils sont meublés par d'interminables voyages d'instruction suggèrent qu'un biographe ancien, ayant trouvé Polycrate à deux dates différentes que séparaient 10 olympiades, avait essayé de les maintenir toutes deux et avait aligné dessus, tant bien que mal, le *cursu vitae* de Pythagore.

Notre tâche est maintenant de déterminer les deux dates. En d'autres termes, comment le système détaillé que Jamblique présente pouvait-il s'inscrire dans la chronologie absolue ? Le professeur Delatte répond à cette question en considérant successivement deux repères : la conquête de l'Égypte par Cambyse (vers 525), l'accession de Polycrate au pouvoir monarchique (vers 532) ³⁷. Et il raisonne de la façon suivante.

Les calculs que l'on peut fonder sur le premier repère conduisent à placer la naissance de Pythagore vers 569, puisqu'il aurait été âgé de 44 ans environ (= 56 — 12) au moment où il fut conduit à Babylone. Ses départs de Samos auraient eu

³⁶ Dans la notice que la *Souda* consacre à Pythagore (II 3120 Adler), de même que dans une scholie (Schol. A à PLAT., *Rép.*, X, 600 B, p. 272 Greene), HÉSYCHIUS DE MILET offre encore une autre variante. Sa présentation des faits est au rebours de celle que l'on trouve chez Jamblique : car s'il connaît deux séjours à Samos, séparés par des voyages d'étude, notamment *παρ' Αἰγυπτίους καὶ Χαλδαίους* (*Souda*), il ne donne pas de motif pour le premier départ et ne le met nullement en rapport avec Polycrate. (Aussi n'ai-je pas voulu le mentionner dans le texte à l'égal des quatre auteurs étudiés). C'est seulement à son retour que Pythagore aurait trouvé l'île *τυραννομένην ὑπὸ Πολυκράτους* (*Souda*), raison qui l'aurait déterminé à la quitter de nouveau et à partir pour l'Italie.

³⁷ DELATTE, *l.l.*, pp. 7-9.

lieu, l'un vers 551 (= 569 — 18), l'autre vers 512/1 (= 569 — 56 — 2).

En choisissant le second repère pour l'exil de l'adolescence, on situerait la naissance vers 550 (= 532 + 18) et la conquête de l'Égypte vers 506 (= 550 — 44) ; on retarderait la mort jusqu'au milieu du v^e siècle.

A juste titre, Delatte tient la dernière combinaison pour impossible. Mais en acceptant l'autre, qui lui semble appropriée, il reconnaît qu'elle a le désavantage de situer la tyrannie de Polycrate *une vingtaine d'années plus tôt que ne le veut l'opinion commune* (532). En fait, la date de 551 environ ne correspond, selon toute apparence, à aucune circonstance notable dans l'histoire de Samos. Pas plus que celle de 511 environ.

Un passage de Jamblique lui-même va nous permettre de poser le problème autrement ³⁸ :

ῥητέον ὡς παρεγένετο μὲν εἰς Ἰταλίαν κατὰ τὴν ὀλυμπιάδα τὴν δευτέραν ἐπὶ ταῖς ἐξήκοντα, καθ' ἣν Ἐρξίδαο ὁ Χαλκιδεὺς στάδιον ἐνίκησεν.

La 62^e olympiade aurait vu le départ pour l'Italie : voilà un synchronisme à essayer de préférence à tout autre. En effet, c'est la seule date absolue que Jamblique produise dans toute sa *Vie de Pythagore* — le seul repère, peut-on croire dès lors, auquel il désirait ou admettait que fût accroché son système chronologique. Or si l'on place à la 62^e olympiade, non plus le terme du premier séjour à Samos, mais celui du *deuxième*, on aboutit à une reconstruction dont voici les éléments initiaux :

	entre	
17 ans	589/8 et 586/5	naissance
(4 ans)	572/1 et 569/8	premier départ de Samos
22 ans	568/7 et 565/4	début du séjour en Égypte
12 ans	546/5 et 543/2	début du séjour à Babylone
(2 ans)	534/3 et 531/0	début d'un nouveau séjour à Samos
	532/1 et 529/8	deuxième départ de Samos et installation à Crotone.

Jamblique note que Pythagore finit par quitter Crotone ³⁹. Or Justin, qui est en rapport de source avec lui, prend soin

³⁸ JAMBL., *o.l.*, 35.

³⁹ *Ibid.*, 255.

d'indiquer que le séjour dans cette ville avait duré 20 ans, et il nomme le nouveau lieu de destination, Métaponte ⁴⁰. On complètera donc ainsi le tableau :

	entre	
	532/1 et 529/8	deuxième départ de Samos
(3 ans)		et installation à Crotone
	529/8 et 526/5	début du scholarchat de 39 ans
	512/1 et 509/8	départ de Crotone pour Métaponte
	490/89 et 487/6	mort (à 99 ans accomplis).

Cette présentation laisse le choix entre 4 séries de dates, à intervalles invariables, dont les extrêmes sont, respectivement : 589/8 et 490/89, 588/7 et 489/8, 587/6 et 488/7, 586/5 et 487/6 — selon que l'on prend comme repère de base la 1^{re}, la 2^e, la 3^e ou la 4^e année de l'ol. 62. On écartera cependant la première série, car la phrase de Jamblique sur le départ de Crotone exclut qu'il ait été antérieur à la destruction de Sybaris par les Crotoniates, c'est-à-dire à l'année 511/0 ⁴¹.

Les précisions chronologiques de sa *Vie de Pythagore*, Jamblique les a trouvées, au moins pour l'essentiel, chez Apollonios de Tyane. Apollonios lui-même, ainsi que l'ont démontré diverses études modernes, devait une bonne partie de son information biographique à l'historien Timée de Tauroménion ⁴². Voyons s'il est possible d'attribuer à ce dernier l'ensemble du système que nous venons de schématiser.

⁴⁰ JUSTIN, XX, 4, 17. Cf. DELATTE, *l.l.*, p. 7 et n. 3.

⁴¹ 'Ἐπεὶ δὲ Σύβαριν ἐχειρώσαντο, κακείνος ἀπῆλθε...

⁴² La référence de base est JAMBL., *o.l.*, 254. On consultera : E. ROHDE, *Die Quellen des Jamblichus in seiner Biographie des Pythagoras*, dans *Rhein. Mus.*, 26 (1871), pp. 563-564 ; 567-568 ; 572-574 ; 27 (1872), pp. 23-25 ..., etc. [= *Kl. Schr.*, 1901, II, pp. 111-112 ; 116-117 ; 123-125 ; 127-130 ..., etc.] ; G. FR. UNGER, dans *Sitzungsb. ... der k. bayer. Akad. der Wiss.*, 1883, pp. 154-157 ; F. JACOBY, *Apollodors Chronik*, 1902, p. 224 ; A. DELATTE, *Un nouveau fragment de Timée*, dans *Revue de l'instr. publ. en Belgique*, 52 (1909), p. 94 et n. 1 ; *La chronol. pyth. de Timée*, dans *Le Musée belge*, 1920, pp. 6-7 ; *Essai sur la polit. pyth.*, Liège-Paris, 1922, p. 226 ; A. ROSTAGNI, *La vita e l'opera di Pitagora secondo Timeo*, dans *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*, 49 (1913-1914), p. 384 ; K. VON FRITZ, *Pythagorean Politics in Southern Italy*, New York, 1940, pp. 34-35 ; E. L. MINAR, *Early Pythagorean Politics in Practice and Theory*, Baltimore, 1942, p. 134 ; J. S. MORRISON, *Pythagoras of Samos*, dans *The Class. Quart.*, nouv. s., 6 (1956), pp. 141-142 ; 147-148.

Selon Jamblique, si Pythagore eut l'occasion d'aller vivre à Babylone, c'est parce que, durant son séjour en Égypte, il serait tombé au pouvoir de Cambyse⁴³. Quatre documents citent pareillement le roi perse : 1° une *Chronique romaine* de 15/16 après J.-C., gravée sur pierre⁴⁴ ; 2° les *Florides* d'Apulée⁴⁵ ; 3° les *Theologumena arithmeticae* d'un pseudo-Jamblique⁴⁶ ; 4° une notice du chronographe byzantin Georges le Syncelle⁴⁷. Ces documents s'accordent sur le fait de la capture. Par surcroît, les *Theologumena* soulignent que Pythagore passa « à Babylone », le Syncelle qu'il arriva « chez les Chaldéens ». Tandis que les *Florides* ne présentent aucune indication numérique, les trois autres textes, directement ou indirectement, datent la conquête de l'Égypte conformément à l'attente, c'est-à-dire de 525 environ⁴⁸. Que Pythagore, avant de prendre le chemin de l'Asie, ait pu assister à cette conquête est un renseignement mal conciliable avec le système d'Aristoxène ou avec la chronologie ératosthénienne. Suivant le premier, le philosophe aurait gagné l'Italie du temps que Polycrate accentuait son pouvoir à Samos : donc avant 522, date de la mort du tyran, et probablement dès l'olympiade 62 (532/1-529/8)⁴⁹. Quant à Ératosthène, qui situait la naissance de Pythagore vers 606, on admettra difficilement qu'il l'ait présenté comme un αἰχμαλώ-

⁴³ JAMBL., *Vie de Pyth.*, 19 : ἕως ὑπὸ τῶν τοῦ Καμβύσου αἰχμαλωτισθεὶς εἰς Βαβυλῶνα ἀνήχθη ...

⁴⁴ *Chron. rom.*, dans *I.G.*, XIV, 1297, ll. 20-21 (252 F b 7 J.).

⁴⁵ APULÉE, *Flor.*, 15, 14.

⁴⁶ Ps.-JAMBL., *Theolog. arithm.*, 40 (p. 53, 1-5 De Falco).

⁴⁷ G. LE SYNC., 210 D (397, 11).

⁴⁸ Dans la *Chronique romaine* de 15/16 (*l.l.*) : 540 ans plus tôt, c'est-à-dire en 525/4. — Dans les *Theologumena* (*l.l.*), la mention de Cambyse et de l'Égypte n'a été introduite, selon toute apparence, que parce que le pseudo-Jamblique (ou sa source), contraint de donner une signification à l'âge de 82 ans qu'il trouvait pour Pythagore, avait eu l'idée d'utiliser la date de naissance fournie par Ératosthène (c. 606 — 82 = c. 525) : voir mon article *La datation de Pythagore dans les « Theologumena arithmeticae » du pseudo-Jamblique*, dans *Revue belge de philol. et d'hist.*, 40 (1962), p. 48. — GEORGES LE SYNCELLE (*l.l.*) place l'action de Cambyse en l'an du monde 4986 (516/5), mais ce n'est là qu'un résultat de l'erreur qui lui a fait mettre l'avènement de Cyrus en 550/49, soit une dizaine d'années trop tard : la chronologie qu'il a, en l'adoptant, malencontreusement déformée rapportait la conquête de l'Égypte à l'année 525 environ. Cf. R. VAN COMPERNOLLE, *Étude de chronol. et d'historiogr. siciliotes*, Bruxelles-Rome, 1960, pp. 202-206.

⁴⁹ ARISTOX., fr. 16 W.

λωτος de 80 ans et plus, profitant d'une captivité sur une terre lointaine pour s'initier — combien tardivement ! — à certains aspects de la sagesse orientale ⁵⁰. En définitive, c'est bien à la doctrine biographique de Timée que remonte, selon toute vraisemblance, le détail des prétendues relations entre Pythagore et Cambyse, attesté par Jamblique (Apollonios). Mais la *Chronique romaine*, les *Theologumena*, la notice du Syncelle donnent à croire que, chez Timée, il n'était pas rapporté à la date aberrante de 545/4-543/2, qui nous a paru inscrite en filigrane dans le texte de Jamblique.

Supposons que Timée, sans commettre d'anachronisme en ce qui regardait la prise de l'Égypte par Cambyse, ait fourni sur la carrière *ultérieure* de Pythagore les mêmes indications numériques que l'on trouve chez Jamblique, soit : a) 12 ans de séjour à Babylone ; b) un âge de 55 ans révolus au terme de ce séjour ; c) 39 ans de scholarchat ; d) la mort à *près de 100 ans* (= 99 ans accomplis). Il y aurait lieu de résumer comme ceci le *cursus vitae* qu'il imaginait :

<i>circa</i> 569/8 (= <i>c.</i> 526/5 + 55 — 12)	naissance
<i>c.</i> 526/5	début du séjour à Babylone ⁵¹
<i>c.</i> 514/3 (= <i>c.</i> 526/5 — 12)	fin du séjour à Babylone
<i>c.</i> 509/8 (= <i>c.</i> 470/69 + 39)	début du scholarchat
<i>c.</i> 470/69 (= <i>c.</i> 569/8 — 99)	mort.

Il existe, en faveur d'une telle reconstruction, des concordances^s remarquables ⁵² :

1. La mort vers 470/69 se concilie avec un fragment de Timée lui-même, affirmant, au livre IX de ses *Histoires*, qu'Empédocle avait été disciple de Pythagore. En effet, pour l'érudition antique, la naissance d'Empédocle se plaçait peu après le début du v^e siècle ⁵³.

⁵⁰ Sur la date de naissance choisie par Ératosthène, voir *infra*, p. 169.

⁵¹ La conquête de l'Égypte doit avoir eu lieu au printemps de l'année 525 : cf. LEHMANN-HAUPT, art. *Kambyses* (3), dans *RE*, X, 2 (1919), 1815. La date d'ol. 63, 3 (526/5), apparemment conforme à la tradition la plus exacte, est celle que donne DIODORE (I, 68, 6).

⁵² Ses dates extrêmes (naissance et mort) sont les mêmes que celles du système retenu par le professeur Delatte : *supra*, pp. 161-162. Cf. déjà UNGER, *l.l.*, p. 155.

⁵³ TIMÉE, 566 F 14 J. = *ap.* DIOG. L., VIII, 54 : ἀκούσαι δ' αὐτὸν (*sc.* Empedo-

2. On lit chez Solin que Pythagore aborda en Italie *Bruto consule, qui reges urbe exegit* ⁵⁴. L'indication correspond à l'année 509. Elle est en contradiction avec le système aristoxénien et quasiment inconcevable chez Ératosthène, qui n'aurait pas eu la singulière idée de retarder jusqu'à près de 100 ans l'âge auquel Pythagore entama la principale phase de son activité philosophique. Mais si une tradition dérivée de Timée plaçait alors le commencement du scholarchat, on comprend que la source de Solin, l'interprétant comme le début de l'installation en Italie, ait fait coïncider ce dernier avec le consulat de L. Iunius Brutus.

3. Pour Aulu-Gelle, l'arrivée aurait eu lieu plus tôt : sous le règne de Tarquin le Superbe et à l'époque où fut assassiné à Athènes, par Harmodios et Aristogiton, Hipparque fils de Pisistrate, le frère du tyran Hippias ⁵⁵. Ce synchronisme recouvre, au moins approximativement, la date de 514/3 ⁵⁶. Il ne provient pas d'Aristoxène et, pour la même raison que ci-dessus, il doit aussi avoir été étranger aux calculs ératosthéniens. En revanche, rien ne s'oppose à ce que Timée, s'il situait vers 514/3 la fin du séjour à Babylone, ait considéré la même date comme celle où Pythagore atteignit l'Italie.

clem) Πυθαγόρου Τίμαιος διὰ τῆς ἐνάτης ἱστορεῖ ... Voir A. DELATTE, dans *Le Musée belge*, 1920, pp. 5-6. Apollodore plaçait l'*acmé* d'Empédocle en 444/3 (F. JACOBY, *Apollodors Chronik*, 1902, p. 273). Mais la *Chronique* d'EUSÈBE atteste deux autres dates, dont l'une est antérieure : l'*acmé* apparaît en 457 dans la version latine de s. JÉRÔME (p. 111 Helm²), en 456 dans la version arménienne (p. 192 Karst). Ces indications impliquent que la naissance aurait remonté à 496/5 environ. La plupart des modernes la fixent vers 492 : cf. JACOBY, *o.l.*, p. 277 ; DELATTE, *l.l.*, p. 6 et n. 1. K. VON FRITZ (*Pythagorean Politics in Southern Italy*, 1940, p. 51, n. 30) émet, avec hésitation, l'hypothèse que Diogène Laërce a mal compris Timée et que celui-ci ne représentait peut-être pas Empédocle comme ayant personnellement suivi les leçons de Pythagore. Mais Fritz paraît oublier le témoignage parallèle d'ALCIDAMAS, *ap. DIOG. L.*, VIII, 56 : τὸν δὲ (sc. Empedoclem) Ἀναξαγόρου διακοῦσαι καὶ Πυθαγόρου ...

⁵⁴ SOLIN, 11, 31. L'éditeur des *Collectanea rerum memorabilium*, Th. MOMMSEN (2^e éd. 1895, réimpr. 1958, p. 76), indique en marge que la source de Solin, dans ce passage, n'a pu être identifiée.

⁵⁵ AULU-GELLE, XVII, 21, 6-7. (Cf. en XI, 1, 1, la référence *Timaeus in historiis*, par l'intermédiaire de Varron à vrai dire).

⁵⁶ Voir notamment T. J. CADOUX, *The Athenian Archons from Kreon to Hypsichides*, dans *JHS*, 68 (1948), p. 112 et n. 232.

L'hypothèse émise en dernier lieu trouve une confirmation chez deux auteurs au moins, qui ignorent tout d'un *retour* à Samos entre les voyages hors d'Europe et le départ pour l'Occident. Justin, abrégiateur de Trogue-Pompée, se rattache notoirement, dans sa biographie pythagoricienne, à l'historien de Tauroménion. Or voici sa présentation des faits ⁵⁷ :

... *Aegyptum primo, mox Babyloniam ... profectus ... Inde regressus Cretam et Lacedaemona ... contenderat. Quibus omnibus instructus Crotonam uenit ...*

Et dans un paragraphe des *Florides*, déjà invoqué plus haut, où la mention de Cambyse rappelle vraisemblablement le système de Timée, on peut lire ⁵⁸ :

Sunt qui Pythagoran aiant eo temporis (= après son départ de Samos) inter captiuos Cambysae regis, Aegyptum cum adueheretur, doctores habuisse Persarum Magos ac praecipue Zoroastren ... posteaque eum a quodam Gillo Crotoniensium principe recipratum.

L'absence du nom de Babylone, chez Apulée, n'implique pas une véritable divergence par rapport à Justin. L'allusion aux Mages en tient lieu, puisque, selon Jamblique, l'intérêt de la captivité à Babylone aurait justement été de mettre Pythagore en contact avec ces éducateurs de choix :

... *ὑπὸ τῶν τοῦ Καμβύσου αἰχμαλωτισθεὶς εἰς Βαβυλῶνα ἀνήχθη, καὶ καὶ τοῖς Μάγοις ἀσμένοις ἄσμενος συνδιατρίψας καὶ ἐκπαιδευθεὶς...* ⁵⁹.

⁵⁷ JUSTIN, XX, 4, 3-5. — Sur Timée source ultime de la biographie insérée par Trogue-Pompée dans ses *Histoires philippiques* : E. ROHDE, dans *Rhein. Mus.*, 26 (1871), p. 571 ; 27 (1872), pp. 27-28 [= *Kl. Schr.*, 1901, II, pp. 122 ; 132-133] ; A. DELATTE, *Essai sur la polit. pyth.*, 1922, pp. 225-226 ; v. FRITZ, *o.l.*, pp. 33-38 ; J. S. MORRISON, dans *The Class. Quart.*, nouv. s., 6 (1956), p. 141.

⁵⁸ APULÉE, *Flor.*, 15, 14.

⁵⁹ JAMBL., *Vie de Pyth.*, 19. — Aux narrations de Justin et d'Apulée on peut joindre, semble-t-il, celle de VALÈRE-MAXIME (VIII, 7, ext. 2) : *Pythagoras petita Aegypto litteris gentis eius adsuefactus, inde ad Persas profectus Magorum prudentia formatus* (comme dans Apulée !), *Cretam et Lacedaemona nauigauit ... ad Olympicum certamen descendit ... Italiam petit*. Un autre témoignage parallèle est fourni par GEORGES LE SYNCHELLE, dans le passage où il relate la capture de Pythagore par Cambyse [210 D (397, 11-17) : cf. *supra*, p. 164] : *Καμβύσου... Πυθαγόραν εὐρὼν ἐπιξενωθέντα διὰ φιλοσοφίαν σὺν τοῖς αἰχμαλώτοις εἰς Πέρσας τελεῖ* (à rapprocher d'Apulée !), *ἥνικα*

Timée lui-même liait-il le passage en Italie à l'intervention d'une haute personnalité crotoniate qui aurait racheté Pythagore prisonnier ? En tout cas, *il ne semble pas avoir parlé d'un second séjour à Samos*. Il n'admettait sans doute, entre Babylone et Crotone, que des étapes assez brèves pour n'avoir pas pris toutes ensemble plus d'une année (vers 514/3) : Délos, la Crète, Lacédémone. Car ces trois noms de lieux qui figurent chez Jamblique (Apollonios) — sans indication du temps que Pythagore y serait demeuré ⁶⁰ — ont bien l'air d'avoir été cités par Timée. A preuve, d'une part, un de ses fragments, qui concerne l'autel d'Apollon Génétôr à Délos ⁶¹. A preuve, d'autre

φασιν αὐτὸν εἰς Χαλδαίους ἐλθεῖν καὶ τὴν παρ' ἐκείνοις σοφίαν μετελθεῖν καὶ πάλιν ἐκ εἰθελον ἀναξεύξαντα εἰς Ἰταλίαν χωρῆσαι, φυγόντα τὴν πατρίδα Σάμον διὰ Πολυκράτην τὸν τύραννον, καὶ διαζῆσαι τὴν Ἰταλικὴν διατριβὴν συστησάμενον. Le Syncelle dit clairement que Pythagore passa de Chaldée en Italie. Non sans ajouter, il est vrai : *après avoir fui sa patrie, Samos, à cause de Polycrate le tyran*. Mais cette remarque n'implique nullement un séjour ni un simple débarquement à Samos, ni même que Polycrate ait encore régné sur l'île : on doit y voir une parenthèse destinée à expliquer *rétrospectivement* la série des tribulations de Pythagore, dont le Syncelle n'a retracé la biographie que depuis la capture en Égypte, parce qu'il avait à exposer quand et comment ce pays tomba sous la coupe de Cambyse. Comparons le paragraphe de SOLIN (11, 31), qui contient l'indication chronologique sur l'arrivée en Italie et qui, sous sa forme complète, est ainsi libellé : *Nam in Samo nihil nobilius quam Pythagoras ciuis, qui mox offensus fastu tyrannico, relicta domo patria, Bruto consule, qui reges urbe exegit, Italiam aduectus est*. C'est pour illustrer le bon renom de Samos que Solin a cité Pythagore, rendu célèbre par ses activités en Italie. Il entendait seulement rappeler, en deux mots, pourquoi le personnage s'était expatrié. On ne peut inférer de son témoignage que sa source ultime — Timée à mon sens (*supra*, p. 166) — ait présenté Samos comme le lieu que Pythagore venait de quitter quand il arriva en Occident.

⁶⁰ JAMBL., *o.l.*, 25 : *Λέγεται δὲ περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον* (= l'époque du « second » séjour à Samos) *θανμασθῆναι αὐτὸν περὶ τὴν Δῆλον, προσελθόντα πρὸς τὸν ἀναίμακτον λεγόμενον καὶ τοῦ Γενέτορος Ἀπόλλωνος βωμὸν καὶ τοῦτον θεραπεύσαντα. Ὅθεν εἰς ἅπαντα τὰ μαντεῖα παρέβαλε. Καὶ ἐν Κρήτῃ δὲ καὶ ἐν Σπάρτῃ τῶν νόμων ἕνεκα διέτριψε*.

⁶¹ TIMÉE, 566 F 147 J. (= *ap. CENSOR., De die nat.*, 2), à rapprocher de MACROBE, *Sat.*, III, 6 ; JAMBL., *l.l.* ; JUSTIN, XX, 4, 4. Cf. A. DELATTE, *La Vie de Pyth. de Diog. L.*, 1922, p. 153 ; K. v. FRITZ, *Pyth. Politics in South. Italy*, 1940, p. 38. — Au § 35 de sa *Vie de Pythagore*, JAMBLIQUE compare l'admiration que Pythagore suscita dès son arrivée en Italie à celle qu'il avait éveillée *καὶ πρότερον ὅτε εἰς Δῆλον κατέπλευσεν*. Suit un rappel de la vénération, digne d'éloge, qu'il avait témoignée à l'autel non sanglant d'Apollon Génétôr (cf. § 25).

part, la phrase de Justin sur ce qui suivit le départ de Babylonie (*Inde regressus Cretam et Lacedaemona ... contenderat*)⁶².

Peut-on attribuer à Timée le renseignement de Jamblique sur la série de voyages que Pythagore aurait commencée, à partir de Samos, *περὶ ὀκτωκαιδέκατον μάλιστα ἔτος γεγονώς*⁶³ ? Cette indication d'âge rappelle une anecdote qui figure ailleurs, et qui concerne sa participation aux jeux Olympiques. Une tradition, en effet, voulait qu'il eût triomphé comme pugiliste, dans la catégorie des « hommes », après avoir indûment essayé de concourir parmi les « enfants »⁶⁴. La limite d'âge supérieure, pour les *παῖδες*, était à Olympie de 17 ans révolus⁶⁵ : seul un concurrent qui l'avait à peine dépassée pouvait caresser l'espoir, en s'inscrivant comme *παῖς*, d'éviter une dénonciation auprès des arbitres, ne fût-ce que de la part de concitoyens présents. On relève chez Pausanias le cas d'un lutteur rhodien appelé Nicasylos, qui vainquit un jour *ἐν ἀνδράσιν*, et non dans la catégorie « enfantine » où il avait prétendu se faire admettre d'abord, *ῥγδοον ... ἐπὶ τοῖς δέκα ἔτεσι γεγονώς*⁶⁶. Il y a de bonnes chances que l'athlète Pythagore, lui aussi, se soit trouvé à peu près *dans sa dix-huitième année* quand les arbitres l'obligèrent à changer de groupe. Mais ce Pythagore de Samos — les modernes s'accordent là-dessus — n'était qu'un homonyme du nôtre. C'est Ératosthène qui les a confondus et qui, d'après la liste agonistique où le nom figurait à la 48^e olympiade (autrement dit : en 588), a cru pouvoir placer la naissance du philosophe peu avant la fin du VII^e siècle ; c'est Ératosthène qui s'est plu à montrer le jeune sage sous les traits du pugiliste *κομήτης*, portant encore la longue chevelure des *παῖδες*, dont la petite histoire avait gardé le souvenir⁶⁷. Or Jamblique,

⁶² L'intention même qui, selon JUSTIN (*l.l.*), aurait déterminé Pythagore à passer par la Crète et par Lacédémone (*ad cognoscendas Minois et Lycurgi inclitas ea tempestate leges*) se retrouve indiquée dans le texte de JAMBLIQUE (*Vie de Pyth.*, 25 : *τῶν νόμων ἔνεκα*). Cf. aussi VAL.-MAX., *l.l.* : *Cretam et Lacedaemona nauigavit, quarum moribus et legibus inspectis ...* Mais il ne saurait être question de rétablir dans le récit de Timée le détour par l'*Olympicum certamen* ou la visite *εἰς ἅπαντα (!) τὰ μαντεῖα*, qui constituent des traditions particulières l'une à Valère-Maxime, l'autre à Jamblique.

⁶³ JAMBL., *o.l.*, 11.

⁶⁴ DIOG. L., VIII, 47-49.

⁶⁵ Cf. A. SEVERYNS, *Bacchylide. Essai biographique*, Liège-Paris, 1933, p. 154.

⁶⁶ PAUS., VI, 14, 2.

⁶⁷ ÉRATOSTH., 241 F 11 J. Cf. E. ROHDE, dans *Rhein. Mus.*, 26 (1871), pp. 569-570 [= *Kl. Schr.*, 1901, II, pp. 118-119] ; F. JACOBY, *Apollodors Chronik*, 1902, pp.

sans l'accompagner d'aucune allusion à une prouesse sportive, mentionne l'expression *ὁ ἐν Σάμῳ κομήτης* et l'applique à Pythagore juste avant de noter qu'au moment de quitter Samos, *il n'en était guère qu'à la dix-huitième année de son âge* ⁶⁸. La chronologie de Jamblique, à mon sens, porte donc la marque d'une influence ératosthénienne. Mais limitée à cette seule observation que Pythagore adolescent, *à dix-sept ans passés*, avait eu l'occasion de sortir de son île. Dans l'œuvre de Timée, qui écrivit près d'un demi-siècle avant Ératosthène, on ne trouvait pas l'étape initiale du *cursus vitae* attesté par Jamblique. C'est pourquoi, chez ce dernier, le système biographique de l'auteur sicilien apparaît sous une forme arrangée, avec des dates extrêmes décalées vers le haut. Les choses se présentent comme si quelque érudit, afin de justifier un premier départ de Samos, antérieur de 40 ans à l'autre, avait voulu déterminer un âge acceptable pour l'expatriation de Pythagore — voire pour la conscience qu'il devait avoir des dangers inhérents à la « tyrannie naissante » de Polycrate — et avait jugé bon de faire à Ératosthène un emprunt isolé, sans égard pour le reste de la chronologie propre à cet auteur.

Timée ne liait pas la carrière de Pythagore à deux dates de Polycrate, séparées par 40 ans. Il pensait à une seule, que rien n'empêche d'avoir été conforme à l'opinion habituelle : autrement dit, d'avoir correspondu à l'ol. 62, où le philosophe aurait eu son *acmé* (c. 569/8 — 40 = c. 529/8). Mais il greffait sur le synchronisme avec Polycrate une donnée originale : à son avis, c'est pour se rendre en Égypte que Pythagore aurait quitté Samos, et non point, comme dans la théorie d'Aristoxène, pour gagner déjà l'Italie ⁶⁹.

Avoir un cadre chronologique précis est une chose, employer des dates absolues à l'expression des repères en est une autre. Même pour le repère central, c'est-à-dire pour le départ de Samos, Timée pouvait s'être contenté d'une indication relative :

222-223 ; *Fr. Gr. Hist.*, II D (Berlin, 1930), p. 712 ; A. DELATTE, *La Vie de Pyth. de Diog. L.*, 1922, pp. 252-253.

⁶⁸ JAMBL., *l.l.*

⁶⁹ Cf. PS. - JAMBL., *Theolog. arithm.*, 40 (p. 53, 3-5 De Falco) [seule mention d'un départ de Pythagore] : *ὁ τε Καμβύσης τῇ Πολυκράτους μάλιστα τυραννίδι συνεχρόνει, ἣν φεύγων εἰς Αἴγυπτον μετέλθε Πυθαγόρας*.

« sous Polycrate ». Or une telle indication devenait équivoque et propre à entraîner de sérieuses retouches du moment que s'offraient, à qui voulait la convertir, *deux* époques différentes, distantes de 40 ans : l'ol. 52 aussi bien que l'ol. 62. Comme la tradition courante (d'origine aristoxénienne) mentionnait la seconde pour le voyage en Italie, la première aura été retenue comme celle où Pythagore avait inauguré la série des voyages d'instruction qui allaient le conduire en Égypte, puis à Babylone. Après avoir imaginé que le personnage, quand il se mit à voyager, était *vers sa 18^e année* — un emprunt à la théorie d'Ératosthène — on n'avait qu'à étendre la durée de ses tribulations à l'étranger pour que, dans sa 56^e année, après 12 ans passés à Babylone, il pût être revenu à son point de départ, prêt à s'embarquer vers l'Italie à la date la plus communément admise.

Nous avons vu que la combinaison attestée par Jamblique fixait la naissance de Pythagore à une des trois années 588/7, 587/6, 586/5. Préciser davantage paraît impossible. Dans le tableau ci-dessous, montrant la refonte dont le système de Timée a été l'objet, je n'ai choisi la troisième date que pour des raisons de commodité. (Les indications de la colonne de droite pourraient y être remontées d'un an ou deux).

<i>circa</i>	Timée	Version arrangée
586/5		naissance
569/8	naissance	<i>premier départ de Samos</i> (pour l'Égypte, <i>via</i> Milet ⁷⁰)
565/4		début du séjour en Égypte
543/2		début du séjour à Babylone
531/0		début d'un nouveau séjour à Samos
529/8	<i>départ de Samos</i> (pour l'Égypte)	<i>deuxième départ de Samos</i> et installation à Crotone

⁷⁰ Il est improbable que Timée ait mentionné l'étape de Milet. Elle apparaît plutôt comme un remaniement, destiné à expliquer commodément les relations de Pythagore avec les maîtres milésiens qu'on lui accordait parfois : Thalès (JAMBL., *Vie de Pyth.*, 11 ; 13-14) et Anaximandre (APULÉE, *Flor.*, 15, 20 ; JAMBL., *o.l.*, 11 ; PORPH., *Vie de Pyth.*, 2 ; 11). Ne perdons pas de vue que l'ol. 52, date à laquelle Pythagore serait parti de Samos la première fois, passait justement pour marquer l'*acmé* d'Anaximandre. Le renseignement selon lequel Pythagore aurait été élève de ce dernier, PORPHYRE (*o.l.*, 2) l'attribue nommément à Apollonios.

526/5	début du séjour à Babylone	début du scholarchat
514/3	installation à Crotone	
509/8	début du scholarchat	[départ de Crotone pour Métaponte]
494/3	départ de Crotone pour Métaponte	
487/6		mort
470/69	mort	

Né quelque 17 ans plus tôt que Timée ne l'avait admis, Pythagore, selon le système retouché, mourait aussi quelque 17 ans plus tôt. Par là s'explique peut-être que, dans son long récit des persécutions dirigées contre les Pythagoriciens, — un récit dont les éléments principaux, en dernière analyse, remontent indiscutablement à Timée ⁷¹, — Jamblique (Apollonios) soit si discret sur les dernières activités du Maître et les enveloppe d'une sorte de brume d'où émerge brusquement la nouvelle du décès ⁷².

⁷¹ JAMBL., *o.l.*, 254-264. Voir A. DELATTE, dans *Revue de l'instr. publ. en Belgique*, 52 (1909), pp. 90-97. Mais aussi K. v. FRITZ (*Pyth. Politics in South. Italy*, 1940, pp. 55-65), qui relève dans la narration de Jamblique (Apollonios) plusieurs détails manifestement étrangers à la doctrine de Timée et prouvant que celle-ci a été l'objet d'altérations et d'additions maladroites.

⁷² JAMBL., *o.l.*, 255. Sur le caractère confus de ce passage, voir A. DELATTE, dans *Le Musée belge*, 1920, pp. 9-10. — Timée situait vers 494/3, bien après la destruction de Sybaris (511/0), le moment où Pythagore quitta Crotone pour Métaponte. Dans le système retouché, le second événement apparaît tout proche du premier (cf. d'ailleurs *supra*, p. 163). Ceci nous permet de laisser son sens le plus naturel à la phrase qu'on lit chez Jamblique : *ἐπεὶ δὲ Σύβαριν ἐχειρώσαντο, κακείνος ἀπῆλθε* [*Contra* : DELATTE (*l.l.*, p. 9, n. 2), pour qui la proposition temporelle enregistrerait un départ postérieur de quelque quinze ou vingt ans à la prise de Sybaris]. — La divergence entre Timée et Jamblique (Apollonios) quant à la date du départ pour Métaponte me paraît rendre compte d'une variante possible sur laquelle K. v. FRITZ a attiré l'attention (*o.l.*, pp. 45-47). Cette variante concernerait la lutte entreprise par Pythagore contre la vie de luxe et de mollesse à laquelle les Crotoniates s'abandonnaient. Tandis qu'un fragment de TIMÉE (566 F 44 J.) mentionne une *τρυφή* de Crotone *μετὰ τὸ ἐξελεῖν Συβαρίτας* et peut concorder, par conséquent, avec l'idée d'un séjour que Pythagore aurait prolongé dans la ville jusque vers 494/3, JUSTIN (TROGUE-POMPÉE) expose un long programme d'austérité du philosophe en le rapportant à l'époque où les Crotoniates venaient d'être écrasés par les Locriens et, découragés, risquaient de sombrer dans la mollesse (XX, 4, 1-16). Ses principales notes biographiques sur Pythagore (XX, 4, 2-5), où nous

Un détail encore exige un mot de commentaire : si, chez Jamblique, le départ d'Égypte et l'arrivée à Babylone sont datables de 543/2 environ, comment ce biographe a-t-il pu retenir l'indication *ὑπὸ τῶν τοῦ Καμβύσου αἰχμαλωτισθείς*, puisque Cambyse ne monta sur le trône qu'en 529⁷³ ? L'anachronisme est flagrant, mais ne nous posera pas de problème : à partir du moment où l'on commettait l'erreur de croire que Polycrate était déjà tyran vers 569, on pouvait facilement se laisser entraîner à méconnaître la date réelle du roi perse, qu'une tradition ancienne et solide désignait comme son contemporain⁷⁴. Cependant, la mention de Cambyse, bien que très apte à faire comprendre pourquoi Pythagore passa d'Égypte à Babylone, ne figure ni chez Strabon, ni chez Porphyre, ni chez Diogène Laërce, dont les données, quant aux voyages, sont apparentées à celles de Jamblique. Nous pouvons supposer que le nom de Cambyse a été, après coup, réintroduit dans la version arrangée.

De même, je verrais volontiers une variante secondaire dans la façon particulière dont Diogène et Porphyre (d'après Antiphon) justifient le premier éloignement de Samos. Si Pythagore, chez ces auteurs, ne fuit pas la tyrannie de Polycrate, mais est en assez bons termes avec lui pour avoir droit à une lettre de recommandation auprès d'Amasis, c'est parce qu'une telle présentation des faits rendait plus vraisemblable le retour ultérieur à Samos : après ses voyages d'instruction, le philosophe regagnait

avons reconnu un reflet assez exact du système de Timée, JUSTIN les *intercale* dans son commentaire de la défaite subie par Crotone et des conséquences, finalement heureuses, qui en découlèrent. Rien ne nous interdit d'attribuer à ce commentaire une source différente. La *luxuria* des Crotoniates vaincus s'y comprend beaucoup moins bien que, dans le fragment de Timée, la *τρυφή* des Crotoniates vainqueurs, contaminés en quelque sorte par le mode de vie des Sybarites. La bataille que Justin raconte est celle de la rivière Sagra, qui eut lieu à une date proche de 530 : cf. J. S. MORRISON, dans *The Class. Quart.*, nouv. s., 6 (1956), p. 143. Trogue-Pompée n'a-t-il pas suivi ici le système *retouché* ? Timée pouvait mentionner un « réarmement moral » de Crotone (l'expression est de Morrison) entrepris par Pythagore après 511/0. Mais, dans le système retouché, qui, vers cette date, le transférait à Métaponte, il fallait que le philosophe eût agi plus tôt, *grosso modo* entre 530 et 510.

⁷³ JAMBL., *Vie de Pyth.*, 19.

⁷⁴ HDT., III, 44 ; THUC., I, 13, 6. Cf. PS.-JAMBL., *Theolog. arithm.*, 40 (p. 53, 3-4 De Falco).

un État où il avait lieu de croire que le gouvernement lui serait encore favorable. Chez Jamblique, on trouve une autre sorte d'accommodation : la première fois, Pythagore se soustrait à la tyrannie de Polycrate, la seconde fois à un régime politique qui n'est plus la tyrannie (sans que, pour autant, le lecteur ait été instruit de la chute de cette dernière). Encore Jamblique indique-t-il, en les entremêlant très curieusement, deux versions différentes de la manière dont Pythagore se serait occupé, dans l'île, avant de partir pour l'Italie ⁷⁵. D'après l'une, il aurait ouvert une école, mais sans succès réel ; d'après l'autre, ses concitoyens enthousiastes l'auraient surchargé de tâches et d'honneurs. Il y a, dans cette divergence même et dans les contaminations auxquelles elle donne lieu, la trace de remaniements accessoires — d'autant plus évidents quand Jamblique explique le départ pour l'Italie, entre autres raisons un peu moins niaises, par le fait que Pythagore entendait imiter les philosophes ses prédécesseurs en allant, comme eux, *mourir à l'étranger* ⁷⁶.

Dans l'adaptation que nous venons d'examiner, l'ol. 52 est celle où Pythagore s'embarqua pour Milet et l'Égypte. Mais il semble que certains anciens, poussant plus loin la méprise, aient daté d'alors le passage *en Italie même*. En effet, Jamblique, Himérios, un anonyme, Tzetzés décrivent des relations que le philosophe aurait eues avec Phalaris, le tyran d'Agrigente. Selon Jamblique, c'est comme prisonnier de celui-ci qu'il serait devenu l'ami d'Abaris et qu'il aurait eu l'occasion, tout en définissant sa propre mission, de condamner hautement les excès de la tyrannie : un conte filandreux, qui sert à illustrer l'*avdqeia* pythagoricienne et s'achève sur la mort du cruel monarque, égorgé par des conspirateurs le jour même où il aurait été prêt à faire exécuter ses deux hôtes ⁷⁷. Himérios, lui, raconte en bref que Pythagore, mandé par Phalaris, entreprit de redresser son caractère, n'aboutit à rien et se résigna finalement à quitter la Sicile ⁷⁸. Dans les *Lettres* qu'un faus-

⁷⁵ JAMBL., *o.l.*, 20-28. Voir l'analyse de K. v. FRITZ (*Pyth. Politics in South. Italy*, 1940, pp. 51-53).

⁷⁶ JAMBL., *o.l.*, 28.

⁷⁷ *Ibid.*, 215-222.

⁷⁸ HIMÉRIOS, 48, ll. 215-223 Colonna.

saire lui a attribuées vers la fin du iv^e siècle de notre ère, Phalaris apparaît pétri de bonnes intentions, loue l'enseignement de Pythagore, s'adresse à lui pour l'inviter, se félicite de l'avoir à sa cour depuis quatre mois ⁷⁹. Quant à Tzetzés, qui s'est inspiré de ces apocryphes, il souligne ce que le commerce en question avait de remarquable si l'on songe à la réputation de Phalaris ⁸⁰. Deux traditions chronologiques ont été conservées à propos du tyran. L'une le met au pouvoir durant tout le troisième quart du vii^e siècle ⁸¹ : dépourvue de valeur historique, puisque Agrigente fut seulement fondée quelques dizaines d'années plus tard ⁸², elle se présente aussi comme incompatible avec les biographies pythagoriciennes d'Aristoxène, de Timée, d'Ératosthène, ou même des auteurs qui ont vu dans le philosophe un contemporain de Numa (714-672) ⁸³. L'autre tradition accorde à Phalaris un règne de seize ans qui aurait débuté à l'ol. 52. Ce dernier chiffre doit avoir été celui d'Eusèbe ⁸⁴. Et il est expressément attesté dans la *Souda*, s.v. Φάλαρις ⁸⁵ :

Ἀκραγαντίνος, τυραννήσας δὲ Σικελίας ὅλης κατὰ τὴν
νβ' ὀλυμπιάδα.

A mon sens, c'est parce que Pythagore, lié à une fausse datation de Polycrate, semblait avoir quitté Samos à l'ol. 52 que

⁷⁹ Ps.-PHALARIS, 23, pp. 413-414 Hercher (invitation à Pythagore) ; 56, p. 422 H. (invitation à Abaris, suivie d'une réponse méprisante de ce dernier : 57, p. 422 H.) ; 74, p. 428 H. (à Orsilochos, pour lui faire savoir que Pythagore, jadis récalcitrant, a fini par céder aux pressantes sollicitations dont il était l'objet et que son séjour en est au πέμπτον ἔτη μῆνα). — Sur les 148 lettres que comprend l'œuvre du faussaire, cf. Th. LENSCHAU, art. *Phalaris*, dans *RE*, XIX, 2 (1938), 1652.

⁸⁰ TZETZÈS, *Chil.*, V, 952-954 ; XII, 459-463.

⁸¹ Dans la version latine de la *Chronique* d'EUSÈBE, due à s. JÉRÔME, la tyrannie de Phalaris est assignée à l'année 652 (p. 95 b Helm²), sa chute à l'année 625 (p. 97 b H.²). Dates correspondantes dans la version arménienne : 650/49 (p. 185 Karst) et 623/2 (p. 186 K.).

⁸² Cf. R. VAN COMPERNOLLE, *Étude de chronol. et d'historiogr. siciliotes*, 1960, p. 399, n. 1.

⁸³ Sur le synchronisme avec Numa : F. JACOBY, *Apollodors Chronik*, 1902, pp. 225-226. Cf. *infra*, p. 177 et n. 91.

⁸⁴ Dans la version latine de s. JÉRÔME (p. 101 b H.²), Phalaris réapparaît à l'ol. 52, 2 (571/0) [*ita ad 571 OP, ad 572 L, ad 570 MN, infra 569 A, ad 567 B*] et la notic. est ainsi libellée : *Phalaris tyrannidem exercuit annis XVI*. Cf. VAN COMPERNOLLE *l.l.* (qui accepte les dates extrêmes de c. 571 et c. 555).

⁸⁵ *Souda*, Φ 43 Adler.

certain auteurs lui ont imaginé des accointances avec Phalaris. Il leur suffisait de placer alors une visite aux Grecs occidentaux pour pouvoir broder sur le vieux thème de la confrontation entre philosophe et monarque ⁸⁶.

Une nouvelle étape de l'exposé va nous permettre d'étayer l'interprétation ci-dessus en produisant d'autres témoignages où le voyage en Italie a été avancé de 10 olympiades par rapport à une tradition connue.

Dans un des derniers paragraphes de sa *Vie de Pythagore*, Diogène Laërce situe ainsi le personnage ⁸⁷ :

ἤκμαζε δὲ καὶ κατὰ τὴν ἐξ η̑κοστὴν ὀλυμπιάδα.

C'est une date (540/39-537/6) que nous n'avons pas encore rencontrée pour l'*acmé*. Non sans quelque hésitation, Jacoby suggérerait d'écrire : τὴν <δευτέραν καὶ> ἐξ η̑κοστὴν ⁸⁸. Cette addition ne se justifie pas, car s. Augustin confirme la leçon des manuscrits de Diogène en faisant coïncider la maturité de Pythagore (*coepit excellere atque cognosci*) avec l'époque où se termina la captivité juive (538) ⁸⁹. Comme on l'a vu au début de la présente étude, l'ol. 62 est probablement celle où Polycrate inaugura son pouvoir personnel. Auparavant, il gouvernait associé à ses deux frères, Pantagnotos et Syloson. Quoique le pouvoir commun apparaisse à l'ol. 61 dans les versions latine et arménienne de la *Chronique* d'Eusèbe, on a des raisons de croire que la tradition en assignait plutôt le début à l'ol. 60 ⁹⁰. De quoi nous déduirons que les témoignages de Diogène Laërce et de s. Augustin reflètent une variante du système habituel : l'*acmé* de Pythagore, au lieu d'être rapportée à l'instauration de la monarchie, correspondait parfois au coup d'État, au commencement du règne tripartite (cf. chez Diogène : ἤκμαζε δὲ καὶ ...). On s'attend à trouver des textes d'après lesquels le

⁸⁶ Sur le récit de Jamblique, qui remonterait à Apollonios, voir E. ROHDE, dans *Rhein. Mus.*, 27 (1872), pp. 54-55 [= *Kl. Schr.*, 1901, II, pp. 164-166].

⁸⁷ DIOG. L., VIII, 45.

⁸⁸ JACOBY, *o.l.*, p. 220. Mais cf. p. 225 (en haut).

⁸⁹ AUG., *De civit. Dei*, XVIII, 37. Cf. A. DELATTE, *La Vie de Pyth. de Diog. L.*, 1922, p. 250.

⁹⁰ Pour être précis, à l'année 538 : voir la démonstration de Th. LENSCHAU [art. *Polykrates* (1), dans *RE*, XXI, 2 (1952), 1727-1728].

philosophe aurait gagné l'étranger pour échapper, non à Polycrate seul, mais aux trois frères. Il en existe effectivement, et ils concernent son séjour sur le sol italien. Ovide évoque en ces termes la présence de Pythagore à Crotone ⁹¹ :

*Vir fuit hic ortu Samius, sed fugerat una
Et Samon et dominos odioque tyrannidis exsul
Sponte erat ...*

D'autre part, dans une lettre apocryphe que reproduit Diogène Laërce, Anaximène loue Pythagore de l'heureuse inspiration qui l'a déterminé à passer de Samos à Crotone, où il vit en paix. Cependant que Milet connaît une situation troublée et que, sur mer, *les fils d'Aiakès commettent d'intolérables méfaits* (οἱ δὲ Αἰάκειος παῖδες ἄλαστα κακὰ ἔρδουσι) ⁹². Les indications d'Ovide et du pseudo-Anaximène suggèrent que l'arrivée de Pythagore en Italie, comme son *acmé*, pouvait être datée de l'ol. 60.

Or cette variante chronologique, à l'égal de la tradition qui situait les deux événements sous la tyrannie personnelle de Polycrate (ol. 62), a subi l'altération remarquable d'un décalage de 40 années vers le haut. On lit chez Denys d'Halicarnasse ⁹³ :

*Πυθαγόρας δὲ μετὰ τὴν πεντηκοστὴν ὀλυμπιάδα
διέτριπεν ἐν Ἰταλίᾳ.*

Ce chiffre ne provient pas d'une corruption : il est garanti par le contexte. Denys entend prouver que Pythagore ne saurait avoir vécu du temps de Numa : plaçant l'avènement de ce dernier ἐπὶ τῆς ἑκαυδεκάτης ὀλυμπιάδος μεσοσύσης, *au milieu de la 16^e olympiade* (716/5-713/2), soit en 714, il affirme que

⁹¹ OVIDE, *Métam.*, XV, 60-62. — Le détail retenu au v. 61 a d'autant plus de valeur qu'il ne cadre pas du tout avec la chronologie d'Ovide. Celui-ci, en effet, a centré tout son récit sur la tradition légendaire qui présentait Pythagore comme un contemporain de Numa. Touchant les raisons qui l'y ont poussé, voir R. CRAHAY-J. HUBAUX, *Sous le masque de Pythagore*, dans *Ovidiana*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, pp. 290-291.

⁹² DIOG. L., II, 5 (= *Epistologr. gr.*, p. 106 Hercher). Diogène a emprunté ce document à une collection, à un corpus épistolaire d'origine tardive, qu'il utilise en nombre d'autres endroits : voir DELATTE, *o.l.*, pp. 61 ; 253.

⁹³ DENYS D'HALIC., *Ant. rom.*, II, 59, 2.

4 générations pleines séparent les deux hommes. Selon l'usage le plus répandu, il a estimé la durée d'une génération à $33\frac{1}{3}$ années et, dès lors, son calcul est correct : 133 ou 134 années après Numa (714/3) nous mènent vers la date de 580, c'est-à-dire au commencement de l'ol. 50. Si Pythagore devait avoir séjourné en Italie *après* cette date, c'est apparemment parce qu'elle était censée avoir vu son arrivée.

Clément d'Alexandrie attribue à un certain Antilochos la mention d'un intervalle de 312 années (*ἔτη ... τὰ πάντα τριακόσια δώδεκα*) entre l'*ἡλικία* de Pythagore — autrement dit son *acmé* — et la mort d'Épicure⁹⁴. Comme celle-ci eut lieu la 2^e année de l'ol. 127 (271/0), l'auteur cité prenait comme origine la 2^e année de l'ol. 49 (583/2) ou, plus probablement (cf. *τὰ πάντα*) la 3^e (582/1). Nous tenons peut-être ici une donnée partiellement comparable à celle de Denys. Il est permis de supposer que la source d'Antilochos fixait implicitement l'*acmé* de Pythagore à l'ol. 50 et donnait Pythagore comme postérieur de 4 générations à Numa. Sur la foi de ce dernier renseignement, Antilochos aurait compté inclusivement 134 années depuis 715/4 (ol. 16, 2) ; ou bien, n'arrondissant pas le produit $33\frac{1}{3} \times 4$ à l'unité supérieure, il aurait fait son calcul soit depuis 715/4 (inclusivement ou exclusivement), soit, inclusivement, depuis 714/3 (ol. 16, 3).

Une dernière concordance intéressante nous est fournie par une information sur Anaximandre. On a vu que l'*acmé* théoriquement exacte de ce philosophe, l'ol. 52, se trouvait, par occasion, regardée à tort comme époque de Polycrate : il est remarquable que Cyrille, pour sa part, ait mis la maturité d'Anaximandre à l'ol. 50, comme s'il substituait la fausse date du règne tripartite à la fausse date du pouvoir personnel⁹⁵.

Faisons maintenant le point. Diverses traditions relative, à trois personnages — Anacréon, Anaximandre et, surtout

⁹⁴ ANTILOCHOS, dans *F.H.G.*, IV, p. 306 Müller = *ap.* CLÉM. D'ALEX., *Strom.*, I, 80, 2 (p. 52, 7-10 St.). — Sur l'équivalence *ἡλικία* = *aetas* = *ἀκμή*, voir E. ROHDE, *Studien zur Chronol. der griech. Literaturgesch.*, dans *Rhein. Mus.*, 36 (1881), p. 533, n. 1 [= *Kl. Schr.*, 1901, I, p. 68, n. 1] ; JACOBY, *o.l.*, p. 223, n. 10.

⁹⁵ CYRILLE, *C. Iul.*, I, 13 (p. 521 A Migne) : *Πεντηκостῇ ὀλυμπιάδι ἐγνωρίσθησαν οἱ ἐπὶ τὰ σοφοί, καὶ ὁ Μιλήσιος Ἀναξίμανδροϛ φιλόσοφος φυνσικός.*

Pythagore — ont été corrompues par la liaison même que l'on établissait, selon un procédé ordinaire dans la chronographie des anciens, entre chacun d'eux et une célébrité de l'histoire politique : en l'occurrence, le tyran Polycrate de Samos. Les deux dates-repères qui servaient pour celui-ci, et qui correspondaient à ses deux coups de force (l'un contre les Samiens, l'autre contre sa propre famille), nous les avons trouvées décalées de 40 ans vers le haut. Le moyen d'expliquer cette erreur grossière ? Je n'en vois pas d'autre que l'ambiguïté d'une forme verbale *γέγονε* et présumerai donc que, rapportée tantôt à l'ol. 52, tantôt à l'ol. 50, la *naissance* de Polycrate (*γέγονε Πολυκράτης*) a été interprétée comme son *acmé*, conformément à la valeur la plus habituelle du parfait second. Mais un historien ou un biographe ne saurait avoir assuré à une telle bévue la diffusion qu'implique la diversité de nos témoignages. Dans le cas de Pythagore, la déformation qu'a subie le système de Timée ne se conçoit que si Polycrate apparaissait *simultanément* à l'ol. 52 et à l'ol. 62. Cette particularité nous oriente vers un type d'ouvrage bien défini : la *table chronologique*, susceptible d'interpolations et ouverte à des datations contradictoires (comme celles que l'on relève, çà et là, dans la *Chronique* de s. Jérôme ⁹⁶). Des tables de l'espèce existaient en tout cas, suivant Jacoby, vers le début du 1^{er} siècle avant J.-C. ⁹⁷. Or rien ne nous oblige à remonter plus haut dans le temps : parmi les auteurs chez qui nous avons découvert des traces d'une fausse datation de Polycrate, aucun, semble-t-il, n'est antérieur à Denys d'Halicarnasse et Strabon. En ce qui concerne le témoignage de Diogène Laërce sur Anaximandre, nous avons cru pouvoir dégager la responsabilité d'Apollodore. Quant au biographe Antiphon, dont Porphyre et Diogène citent l'ouvrage *Περὶ (τοῦ βίου) τῶν ἐπ' (ou ἐν) ἀρετῇ πρωτευσάντων*, c'est pour le reste un parfait inconnu ⁹⁸ : pas plus que le mystérieux

⁹⁶ Par exemple pour Phalaris : *supra*, nn. 81 et 84.

⁹⁷ JACOBY, *o.l.*, p. 49.

⁹⁸ Cf. WISSOWA, art. *Antiphon* (16), dans *RE*, I, 2 (1894), 2529 ; Ed. ZELLER, *Die Philos. der Griechen*, I, 1⁷ (Leipzig, 1923), p. 393, n.3. Dans une addition à la note de Zeller, W. NESTLE prétend qu'une identification avec Antiphon le Sophiste n'est pas *ganz unmöglich*. Mais si ce dernier peut avoir fait allusion (dans le fr. 19 Gernet) à la doctrine orphico-pythagoricienne de la *métempsychose* [cf. NESTLE,

Antilochos, derrière l'autorité de qui se retranche Clément d'Alexandrie, il n'a des titres à être placé avant la période romaine impériale⁹⁹. Soulignons que Strabon connaissait déjà le *cursus vitae* de Pythagore dans sa version arrangée : celle-ci, pour l'essentiel, n'est donc pas l'œuvre d'Apollonios de Tyane, mais d'un auteur qui avait retravaillé le témoignage de Timée d'après une table chronologique fautive et qui, *au plus tard*, écrivait sous le règne d'Auguste.

Une curieuse conséquence de l'erreur chronologique reste à étudier. Il était inévitable que certains biographes de l'antiquité eussent une réaction d'étonnement devant la date extrêmement haute à laquelle leur apparaissait quelquefois Polycrate. Cependant, si elle avait de quoi surprendre, la tradition en faveur de la 52^e olympiade était trop bien implantée, dès le début de notre ère, pour ne pas avoir l'air d'une tradition sérieuse. Comment l'accueillir, malgré les difficultés qu'elle entraînait ? comment la mettre d'accord avec tel ou tel détail historique qui obligeait à situer l'activité du tyran beaucoup plus bas dans le temps¹⁰⁰ ? Une solution rudimentaire du problème a laissé des vestiges chez Strabon et chez Jamblique : ils notent que Polycrate, quand Pythagore adolescent s'éloigna de lui, était seulement à l'aube de son pouvoir (*φρομένην τήν*

Bemerkungen zu den Vorsokratikern und Sophisten, dans *Philologus*, 67 (1908), pp. 571-572], il reste à cent lieues des préoccupations strictement biographiques qu'avait, selon toute apparence, l'auteur utilisé par PORPHYRE (*Vie de Pyth.*, 7-9 ; cf. JAMBL., *Vie de Pyth.*, 27) et par DIOGÈNE LAËRCE (VIII, 3).

⁹⁹ On a voulu corriger le nom *Ἀντίλοχος* soit en *Ἀντίοχος* soit en *Ἀντίγονος*. Ni l'une ni l'autre de ces corrections n'est de nature à s'imposer. Cf. SCHWARTZ, art. *Antigonos* (18), dans *RE*, l.l., 2421, ainsi que la note d'O. STÄHLIN à CLÉM. D'ALEX., *Strom.*, I, 80, 2.

¹⁰⁰ LUCIEN ne s'en est guère soucié dans son *Charon*, où il imagine une conversation entre Hermès et le nocher des enfers. A la veille de la bataille de Sardes (§ 9), les deux personnages promènent leurs regards sur le monde terrestre. Ils y aperçoivent diverses célébrités, parmi lesquelles *Πολυκράτην .. τὸν Σάμον τύραννον πανευδαίμονα ἡγούμενον εἶναι* (§ 14). La date fictive du dialogue, révélée entre autres détails par la proximité de la défaite lydienne, est la 58^e olympiade. Aussi G. FR. UNGER en a-t-il déduit que le règne de Polycrate avait commencé dès 547/6 (dans *Sitzungsab. ... der k. bayer. Akad. der Wiss.*, 1883, p. 152). En réalité, Lucien doit simplement avoir utilisé, sans esprit critique, une table chronologique où le tyran figurait à l'ol. 52 (ou 50), ainsi qu'à l'ol. 62 (ou 60).

τυραννίδα, ὑποφνομένης δὲ ἄρτι τῆς ... τυραννίδος)¹⁰¹. Et Apulée, sur ce point, est avec eux en rapport de source (*ferme id aevi, quo Polycrates Samum potiebatur ... quippe eo commodum dominari orso ...*¹⁰²). Mais une interprétation plus ingénieuse devait voir le jour : pour n'avoir pas à admettre un règne d'un demi-siècle qui ne cadrerait guère avec les idées reçues, il arriva qu'un érudit imagina un *autre* Polycrate, prédécesseur et père du fameux souverain. Par là s'expliquent, à mon sens, deux témoignages tardifs qui concernent l'un I b y c o s, l'autre A n a c r é o n.

Dans la notice que la *Souda* consacre au premier de ces lyriques figurent, entre autres, des renseignements sur son lieu de naissance et sur l'époque de son passage à l'étranger¹⁰³ :

... Né à Rhégion. De là il se rendit à Samos, quand le gouvernement y était entre les mains de Polycrate, père du tyran. C'était l'époque de Crésus, l'olympiade 54 ...

... Γένει 'Ρηγῖνος. Ἐνθὲνδε εἰς Σάμον ἦλθεν, ὅτε αὐτῆς ἦρχεν ὁ Πολυκράτης, τοῦ τυράννου πατήρ. Χρόνος δὲ οὗτος ὁ ἐπὶ Κροίσου, ὀλυμπιάς νδ'...

Selon une indication formelle d'Hérodote, le tyran Polycrate était fils d'Aiakès, non d'un homonyme, et il avait obtenu le pouvoir par la force, sans que son père, semble-t-il, eût régné avant lui¹⁰⁴. Aussi les historiens de la littérature ont-ils proposé plusieurs corrections, visant à faire rentrer la *Souda* dans l'orthodoxie¹⁰⁵. On ne peut rien retenir de leurs tentatives. C'est précisément à l'ol. 54 (564/3-561/0) que Crésus passait pour

¹⁰¹ STRABON, XIV, 1, 16 (638 C.) ; JAMBL., *Vie de Pyth.*, 11.

¹⁰² APULÉE, *Flor.*, 15, 3. De ces indications l'auteur lui-même distingue nettement celles du § 14 (*Sunt qui Pythagoran aiant ...*), où se reflète la doctrine professée par Timée.

¹⁰³ *Souda*, I 80 Adler.

¹⁰⁴ HÉT., III, 39.

¹⁰⁵ Ainsi : τοῦ τυράννου π ο ι η τ ή ς, rapporté à Ibycos, sujet de ἦλθεν [Th. PANOFA, *Res Samiorum*, Berlin, 1822, p. 30]. — Πολυκράτης, ὁ τοῦ τ υ ρ α ν ν ι - κ ο ῦ (ou τ ὦ ν τ υ ρ ά ν ν ω ν) π ο ῶ τ ο ς [Fr. G. SCHNEIDEWIN, *Ibyci Rhagini carminum reliquiae*, Goettingue, 1833, pp. 17-18]. — ὅτε Α ἰ ά κ η ς ἦρχεν, Π ο λ υ - κ ρ ά τ ο υ ς τοῦ τυράννου πατήρ [A. v. GUTSCHMID, ap. H. FLACH, *Gesch. der griech. Lyrik*, Tubingue, 1884, p. 524, n. 4 ; cf. J. M. EDMONDS, *Lyra Graeca*, II (1924), p. 78, n. 2]. — ὅτε αὐτῆς ἦρχεν ὁ Π ο λ υ κ ρ ά τ ο υ ς τοῦ τυράννου πατήρ [W. SCHMID, *Gesch. der griech. Liter.*, I (Munich, 1929), p. 490, n. 2].

être monté sur le trône ¹⁰⁶ : modifier le chiffre transmis serait donc peu raisonnable. Ce que l'on sait de la méthode des anciens en matière de chronologie littéraire donne à croire qu'Ibycos a été daté de l'ol. 54 parce qu'il faisait allusion au règne, voire à l'avènement du Lydien ¹⁰⁷. Seulement, ses poèmes le désignaient aussi comme un contemporain de Polycrate — mieux : comme un familier de la cour samienne ¹⁰⁸. La *Souda* (Hésychios de Milet) nous offre une conciliation des deux synchronismes. Et cette conciliation implique, si je ne me trompe : 1° l'utilisation d'une table assignant le règne de Polycrate à l'ol. 52, puis à l'ol. 62 ; 2° un effort critique, maladroit mais réel, inspiré par la conviction que le personnage de l'ol. 52, capable d'avoir encore gouverné Samos à l'ol. 54, était trop ancien pour pouvoir être identifié avec le célèbre tyran.

Passons au cas d'A n a c r é o n. L'usage était de le situer dans le temps en fonction de Polycrate, dont il avait été le chantre attitré ¹⁰⁹. Toutefois, une tradition divergente, vrai-

¹⁰⁶ Dans la version latine (s. JÉRÔME) de la *Chronique* d'EUSÈBE (p. 102 b Helm²), l'avènement de Crésus apparaît au milieu de l'ol. 54. Cependant que, dans la version arménienne (p. 188 Karst), c'est l'ol. 55, 1 qui est donnée comme première année du règne. Mais R. VAN COMPERNOLLE l'a bien montré (*Étude de chronol. et d'historiogr. siciliotes*, 1960, pp. 104-119) : les sources classiques se ramènent toutes à quatre systèmes considérant 547/6 (l'année d'avant la chute de Sardes) comme la 15^e année du règne de Crésus. Ce qui correspond à ol. 54, 4 (561/0) comme date de l'avènement : cf. WEISSBACH, art. *Kroisos*, dans *RE*, Suppl., V (1931), 457.

¹⁰⁷ Aucun fragment d'Ibycos ne renferme d'allusion certaine à Crésus ni à son empire. Peut-être était-il question d'eux dans le poème d'où provient le vers οὐδὲ Κῡάρας ὁ Μηδείων στραταγός (fr. 18 Diehl²), lequel semble témoigner, à tout le moins, d'un intérêt pour l'« actualité asiatique ». C. M. BOWRA (*Greek Lyric Poetry*², 1961, p. 247) attire également l'attention sur la citation non textuelle du fr. 48 Bergk⁴, concernant l'Asopos de Corinthie, rivière qui, selon Ibycos, prendrait sa source en Phrygie et coulerait donc sous la mer avant de baigner Sicyone ; il soupçonne dans cette interprétation géographique (cf. PAUS., II, 5, 3) comme une volonté de symboliser l'alliance conclue entre Crésus et les Spartiates, maîtres du Péloponnèse (Hdt., I, 68-69).

¹⁰⁸ Touchant son séjour en Ionie et son adhésion aux mœurs de la région, cf. ARISTOPH., *Thesm.*, 160-163 ; *Proverbia e cod. Bodl.*, 203, p. 20 Gaisford. — Un long fragment d'IBYCOS, retrouvé sur papyrus, contient en toutes lettres le nom de Polycrate, à qui le poète a dédié son ode (fr. 3, 47 Diehl²).

¹⁰⁹ *Supra*, p. 154 et n. 5.

semblablement fondée elle aussi sur le contenu de certains vers, le présentait comme un contemporain de Cyrus¹¹⁰. Elle est attestée par Zénobe¹¹¹ :

... Ἀνακρέοντι, ὃς ἤκμασε μάλιστα κατὰ Κῦρον τὸν Πέρσην.

La *Souda* la rapporte également, en l'opposant à celle qui a fourni le point de départ de toute notre étude¹¹² :

Ἀνακρέων Τήϊος · ... γέγονε κατὰ Πολυκράτην τὸν Σάμου τύραννον ὀλυμπιάδι νβ' · οἱ δὲ ἐπὶ Κύρον καὶ Καμβύσου τάττουσιν αὐτὸν κατὰ τὴν νέ' ὀλυμπιάδα.

Le verbe *τάττω* appartient au langage technique des chronographes : il est employé pour la fixation de l'*acmé*¹¹³. Ainsi, à côté du synchronisme avec Polycrate, qu'elle a ici recueilli sous sa forme décalée et fautive (ol. 52), la *Souda* note que certains auteurs plaçaient l'*acmé* d'Anacréon à l'ol. 55, *sous Cyrus* et *Cambyse*. Cette dernière expression n'aurait de sens que si elle concernait le moment où le pouvoir passa d'un roi à l'autre (530/29 = ol. 62, 3) : plusieurs modernes ont donc corrigé *νέ'* en *ξβ'*¹¹⁴. Mais on ne les suivra pas dans cette voie : le chiffre doit être correct, car c'est celui de l'olympiade à laquelle on

¹¹⁰ Réfugié participant à la colonisation d'Abdère, il avait vécu le siège de Téos que conduisait le Mède Harpage, lieutenant de Cyrus (HDT., I, 168) : cf. STRABON, XIV, 1, 30 (644 C.) ; ANACR., fr. 100 Gentili (= 67 Diehl²). D'autre part, le trimètre proverbial *πάλαί κοτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι* (ANACR., fr. 53 G. = 86 D.²) est probablement à mettre en rapport avec la lutte qui opposa Polycrate à Milet, la seule cité qui eût pactisé avec les Perses (HDT., III, 39 ; cf. PS.-ANAXIMÈNE, *ap.* DIOG. L., II, 5). Bref, les occasions de mentionner Cyrus ne paraissent pas avoir manqué au lyrique Anacréon.

¹¹¹ ZÉNOBE, V, 80 (I, p. 152 Leutsch-Schneidewin) [précisément à propos du fr. 53 G. mentionné dans la note précédente].

¹¹² *Souda*, A 1916 Adler.

¹¹³ E. ROHDE, dans *Rhein. Mus.*, 33 (1878), p. 185 [= *Kl. Schr.*, 1901, I, pp. 140-141].

¹¹⁴ T. LEFEBVRE (FABER), *ap.* W. BAXTER - J. FR. FISCHER, *Anacreontis Teii carmina*³, Leipzig, 1793, p. 280 ; ROHDE, *l.l.*, p. 190, n. 1 [= *Kl. Schr.*, I, p. 146, n. 1] ; H. FLACH, *Gesch. der griech. Lyrik*, 1884, p. 523, n. 1. — Plus exactement : ils ont corrigé en *ξβ'* les leçons corrompues *ηε'* ou *κε'* qu'offraient autrefois les éditions de la *Souda*.

rapportait ordinairement l'avènement de Cyrus ¹¹⁵. Faut-il pour autant, avec Adam Daub, considérer les mots *καὶ Καμβύσου* comme une addition négligente, sans rapport avec la donnée numérique ¹¹⁶? Vu que le témoignage de Zénobe ignore Cambyse, on n'hésitera pas à écrire dans la *Souda* ou, tout au moins, à restituer dans sa source (Hésychios de Milet) :

... οἱ δὲ ἐπὶ Κύρου τοῦ Καμβύσου,

une façon de désigner Cyrus qui n'est pas sans parallèles ¹¹⁷.

Les anciens combinaient parfois leurs deux repères, comme le révèle une indication d'Athénée ¹¹⁸ :

... Ἀνακρέοντα, τὸν μὲν κατὰ Κῦρον καὶ Πολυκράτην γενόμενον.

Cyrus n'étant pas mort avant 530/29, l'olympiade 62 aurait convenu à l'expression absolue des deux dates relatives. Mais l'ol. 55 ne faisait pas moins bien l'affaire si l'on raisonnait pour Anacréon de la même façon que pour Ibycos. Je crois retrouver la trace d'une telle opération dans le discours d'Himérios *Εἰς τὸν Πριβᾶτον Ῥωμαῖον* ¹¹⁹. Il s'agit d'une œuvre conservée seulement en partie. Himérios s'y adresse à Privatus, un Romain qui éduquait le fils du proconsul P. Ampelius. Ce qui est parvenu jusqu'à nous consiste en un rappel de l'heureuse influence exercée par trois maîtres sur leurs élèves respectifs : par Solon sur le Scythe Anacharsis, par Anacréon sur Polycrate, par Pélée sur Achille. Voici le texte que la tradition manuscrite fournit pour la fin du premier exemple et pour l'ensemble du deuxième :

καὶ ἐκάλει -- circa 35 -- [π]ερὶ πρόσθεν πολλάκις ἐπὶ τὴν ποίησιν, ἵνα καὶ Ἀνάχαρσις -- c. 35 -- μῶν, καὶ τινὰς ἄλλους λόγους εἰπεῖν, οἷς μᾶλλον ἂν τις τὸ τοῦδε ἦν

¹¹⁵ Selon la version latine (s. JÉRÔME) de la *Chronique* d'EUSÈBE, la 1^{re} année du règne de Cyrus aurait été ol. 55, 1 (p. 102 a Helm²) ; selon la version arménienne, ol. 55, 2 (p. 188 Karst). En fait, il n'y a jamais eu qu'une seule tradition classique : celle qui rattache la prise de Sardes (546/5) aux années XIV-XV du règne de Cyrus (R. VAN COMPERNOLLE, *Étude de chronol. et d'historiogr. siciliotes*, 1960, p. 119).

¹¹⁶ Ad. DAUB, dans *Neue Jahrb. für Philol. u. Pädag.*, 121 (1880), p. 26.

¹¹⁷ HDT., I, 46 (ὑπὸ Κύρου τοῦ Καμβύσεω) ; 207 (Κῦρόν γε τὸν Καμβύσεω) ; LUCIEN, *Charon*, 9 (Κῦρος .. ὁ Καμβύσου) ; ÉLIEN, *Hist. anim.*, VII, 11 (ὁ Καμβύσου Κῦρος ὁ ἔτερος).

¹¹⁸ ATH., XIII, 599 C.

¹¹⁹ HIMÉRIOS, 29 Colonna.

Πολυκράτης ἔφηβος · ὁ δὲ Πολυκράτης οὗτος οὐ βασιλεὺς Σάμου μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐλληνικῆς ἀπάσης θαλάσσης ἐφ' ἧς γαῖα ὀρίζεται. Ὁ δὲ γοῦν τῆς Ῥόδου Πολυκράτης ἦρα μουσικῆς καὶ μελῶν, καὶ τὸν πατέρα ἐπειθε συμπρᾶξαι αὐτῷ πρὸς τὸν τῆς μουσικῆς ἔρωτα · ὁ δὲ Ἀνακρέοντα τὸν μελοποιὸν μεταπεμψάμενος δίδωσι τῷ παιδὶ τοῦτον τῆς ἐπιθυμίας διδάσκαλον, ὅφ' ὃ τὴν βασιλικὴν ἀρετὴν ὁ παῖς διὰ τῆς λύρας πονῶν τὴν Ὀμηρικὴν ἐμελλε πληρῶσειν εὐχὴν τῷ πατρὶ Πολυκράτει, πάντα κρείσσων ἐσόμενος.

Quoiqu'il y ait une lacune malencontreuse à l'endroit précis où se termine le développement sur Anacharsis et où débute l'illustration tirée de l'histoire samienne¹²⁰, la conception d'Himérios apparaît clairement. Ce sont deux Polycrate, père et fils, qu'Anacréon aurait connus à Samos :

... Or Polycrate de Rhodes (?) aimait la musique et les mélodies, et il persuadait son père de l'aider à satisfaire son amour de la musique. Le père mande le poète Anacréon et l'accorde à son fils pour que lui soit donné un enseignement conforme à son désir. Avec ce maître, l'enfant, travaillant sur la lyre à l'apprentissage de la vertu royale, s'apprêtait à remplir, pour Polycrate son père, le vœu dont il est question dans Homère : « il lui serait en tout supérieur »¹²¹.

Bowra a plaidé pour l'historicité du renseignement¹²². Selon lui, le fameux tyran est Polycrate l'Ancien. Vivant à la cour de ce personnage, Anacréon aurait servi de précepteur à un

¹²⁰ On pourrait restituer, *exempli gratia*: ἵνα καὶ Ἀνάχαρσις [ᾄδοι. Οὕτω Πολυκράτει — ἔστι δ' εἰς κλέος Σαμίων καὶ τινὰς ἄλλους λόγους εἰπεῖν, οἷς μᾶλλον ἂν τις τὸ τοῦδε [μάθοι — παῖς] ἦν Πολυκράτης ἔφηβος κτλ. Traduction : ... pour qu'Anacharsis, lui aussi, chantât. De même Polycrate — à la gloire des Samiens on peut faire encore d'autres récits, grâce auxquels on apprendrait à mieux connaître la gloire de ce personnage — avait un fils pubère, Polycrate ... La parenthèse, en tout cas, est bien dans la manière d'Himérios : cf. 2, l. 40 Colonna ; 3, 62 ; 133 ; 7, 22 ; 10, 23 ; 12, 85 ; 14, 9 ; 24, 66 ; 31, 43 ; 38, 23 ; 47, 10 ..., etc. Pour κλέος : cf. 6, 349 ; 9, 164 ; 12, 3 ; 24, 22 ; 31, 65. Pour τοῦδε, puis plus loin οὗτος, désignant tous deux la même personne (Polycrate le père), cf. R. KÜHNER - B. GERTH, *Ausf. Gramm. der griech. Sprache. Satzlehre*³, I (1898), pp. 644-645.

¹²¹ Cf. HOM., Z 479 (vers dans lequel Hector souhaite que l'on dise un jour d'Astyanax : Πατρός γ' ὅδε πολλὸν ἀμείνων).

¹²² C. M. BOWRA, *Polycrates of Rhodes*, dans *The Class. Journal*, 29 (1933-34), pp. 375-380 ; *Greek Lyric Poetry*², 1961, pp. 248-257.

Polycrate le Jeune, ultérieurement gouverneur de Rhodes et, dans son adolescence quasi princière, destinataire du poème d'Ibycos où apparaît le vocatif *Πολύκρατες*¹²³. L'audacieuse exégèse de Bowra appelle diverses objections. La plus grave est qu'Hérodote ignore tout du prétendu fils. Un argument *ex silentio*, certes, mais qui, en l'occurrence, ne manque pas de force : car l'historien nous parle d'une fille du tyran et, par surcroît, s'arrête longuement au problème que posa la succession de ce dernier¹²⁴. D'autre part, dans la tradition manuscrite d'Himérios, la mention de Rhodes comporte des anomalies grammaticales qui sont le signe d'une corruption textuelle, et qui ôtent toute probabilité à l'hypothèse du commandement spécial dont Polycrate le Jeune eût été pourvu¹²⁵. Enfin, outre que l'ode d'Ibycos n'a pas nécessairement été écrite pour un adolescent¹²⁶,

¹²³ IBYCOS, fr. 3 D.².

¹²⁴ HDT., III, 124 ; 140-149.

¹²⁵ Dans *ὁ δὲ γοῦν τῆς Ῥόδου Πολυκράτης*, la leçon *δὲ γοῦν* paraît injustifiable. Même *δέ γε* est rarissime, et sauf dans *ἤγουν*, ou dans les liaisons exceptionnelles *ἀλλὰ... γοῦν, μὲν γοῦν*, la particule *γοῦν* est toujours employée seule : voir J. D. DENNISTON, *The Greek Particles*², Oxford, 1954, pp. 247 ; 458-459. Le génitif *τῆς Ῥόδου* est également très suspect comme complément du nom propre *Πολυκράτης* : on attendrait *Π. ὁ Ῥόδιος*, ou *ὁ ... ἐν τῇ Ῥόδῳ Π.*, ou mieux encore *ὁ ... τῆς Ῥ. ἀρχων Π.* A mon sens, les deux anomalies doivent être mises en relation avec une autre, que l'on trouve à la fin de la phrase précédente. La tradition manuscrite, réduite en cet endroit à un seul exemplaire, présente *ἐφ' ἧς γαῖα ὀρίζεται*. Il ne suffit pas de corriger *ἐφ'*, p.ex. en *ὅφ'* (avec H. Schenkl), pour obtenir un sens satisfaisant : *γαῖα* sans article ne saurait désigner Samos et, surtout, c'est une forme poétique étrangère à l'usage d'Himérios, qui emploie régulièrement *γῆ* : cf. 2, l. 40 Colonna ; 3, 133 ; 5, 254 ; 6, 30 ; 47 ; 61 ; 244 ; 254 ; 263 ; 270 ; 276 ; 277 ; 308 ; 348 ; 10, 109 ; 11, 1 ; 13, 19 ; 17, 6 ; 31, 17 ..., etc. C'est sur la thalassocratie samienne qu'Himérios a voulu mettre l'accent. Je conjecturerai : *ὅφ' ἧς Ἀσία ὀρίζεται*. (Cf. les fautes *γῆν* pour *Ἀττικὴν* en 9, 95 ; *οἰσίαν* pour *Ἀσίαν* en 2, 11 ; *ἀδικίαν* pour *Αἰθίαν* en 2, 122). Les mentions de l'Asie abondent dans l'œuvre du rhéteur (2, 11 ; 5, 226 ; 229 ; 6, 164 ; 228 ; 294 ; 10, 28 ; 12, 5 ; 102 ; 118 ; 14, 11 ; 40, 51 ; 41, 46 ; 54, 56 ; 61, 28), qui pensait tantôt au continent, et tantôt, conformément à l'usage de son époque, à la seule Anatolie (12, 118-119 : *Ἀσία πᾶσα, οὐχ ἦν νῦν οὕτω προσαγορεύομεν, τὴν τῆς ὅλης ἐπωνυμίαν ἡπείρου τῷ μέρει μόνῳ τιθέμενοι, ...*). Ici, c'est la côte anatolienne qui aurait été en cause. Je croirais volontiers — entre *ὁ δ[έ]* et *Πολυκράτης ἦρα...* — à une glose fourvoyée et altérée *ἤγουν τῆς <ἄνω ou ἀπὸ τῆς> Ῥόδου*, relative à *τῆς Ἑλλ. ἀπ. θαλάσσης* et destinée à expliquer comment il fallait entendre cette *mer grecque par laquelle l'Asie est bornée*. (Cf. SOLIN, 40, 1 : *non eam Asiam loquor ..., uerum eam quae a Telmesso Lyciae incipit ...*).

¹²⁶ IBYCOS (l.l.) promet à Polycrate une *gloire impérissable* (v. 47 : *καὶ σὺ, Πολύκρατες, κλέος ἄφθιτον ἐξεῖς*). Mais cela ne signifie nullement qu'elle doit être assurée par une *ἐρόεσσα μορφή*, analogue à celle que possédaient Troïle et le fils

Bowra justifie de manière peu convaincante les indications que la *Souda* nous fournit sur le lyrique de Rhégion : car il faudrait admettre, suivant son interprétation, que, confondant Polycrate le Jeune avec Polycrate l'Ancien, elle n'en a pas moins donné à celui-ci un père homonyme, déjà maître de Samos.

En réalité, Himérios doit avoir suivi une source biographique identique ou analogue à celle dont la *Souda*, s.v. *Ἰβυκος*, nous a paru dépendre lointainement. Le travestissement d'Anacréon en poète-précepteur rappelle le rôle joué par le comique Phormos à la cour du Sicilien Gélon, où il aurait été *τροφεὺς τῶν παίδων αὐτοῦ*¹²⁷. Mais nous ne risquons guère de nous abuser en y voyant, avant tout, une variante d'un des thèmes banals de la littérature gréco-latine : celui du *poète bon conseiller*, dont un souverain, roi ou tyran, s'honore toujours à écouter les avis. Ce qui aura fait naître l'idée d'une relation de maître à disciple entre Anacréon et Polycrate, c'est la fixation de leur synchronisme à l'ol. 55, telle qu'elle a été expliquée plus haut. Tout en présumant qu'à cette date — comme à l'ol. 54 dans le cas d'Ibycos — un Polycrate l'Ancien régnait sur Samos, on a pu s'interroger sur l'âge qu'avait alors le futur tyran, *πάντα κρείσσω ἐσόμενος*. Qu'il dût atteindre son *acmé* à l'ol. 62 permettait de lui accorder jusqu'à 16 ans : aussi le trouvons-nous, chez Himérios, caractérisé comme *ἔφηβος* et tout prêt à commencer son éducation musicale.

d'Hyllis, dont il a été question juste auparavant. En effet, aux vv. 48-48a, le poète ajoute : (*impérissable*) *comme, dans le domaine du chant, le sera ma propre gloire* (ὥς κατ' [ἀ]οιδὰν καὶ ἐμὸν κλέος). A la base du rapprochement établi, il n'y a que la notion d'*immortel renom*. Les beaux adolescents ont reçu ce privilège grâce à leur perfection physique. Ibycos l'obtiendra à cause de son génie lyrique. Pourquoi le *κλέος* de Polycrate, mentionné dans l'entre-deux, aurait-il nécessairement une autre source que les qualités politiques ou militaires du personnage ? Certes, la fin de l'ode paraît ainsi un peu abrupte, mais, n'en possédant pas le début, nous ne sommes guère fondés à en discuter l'équilibre. De toute manière, s'il s'était adressé à un Polycrate le Jeune, comme le veut Bowra, Ibycos eût été bien mal inspiré en l'assimilant étroitement à Troïle : car celui-ci, fameux pour sa beauté, ne l'était pas moins pour le destin tragique qu'il avait connu en pleine jeunesse. (La mort de Troïle, tué sauvagement par Achille, était un célèbre épisode des *Chants Cypriens* : voir A. SEVERYNS, *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque*, Liège-Paris, 1928, pp. 304-307).

¹²⁷ *Souda*, Φ 609 Adler.

Bref, il y a ici une anecdote comparable à maints traits que nous avons vus s'introduire dans la vie de Pythagore : le double départ de Samos, le séjour *prolongé* en Égypte et, surtout, les rapports avec Phalaris. Un des résultats de notre enquête est ainsi d'avoir montré qu'une confusion chronologique, si elle se traduisait essentiellement par des altérations de chiffres, pouvait aussi être créatrice — susciter de nouveaux détails biographiques, plus ou moins romanesques. Avec cet *ingenium uelox* que Juvénal lui a reconnu ¹²⁸, le Grec jamais démuni savait adapter les faits à ses erreurs de calcul.

79, rue Fraichamps, Grivegnée (Liège).

Jules LABARBE.

¹²⁸ JUVÉNAL, 3, 73.
